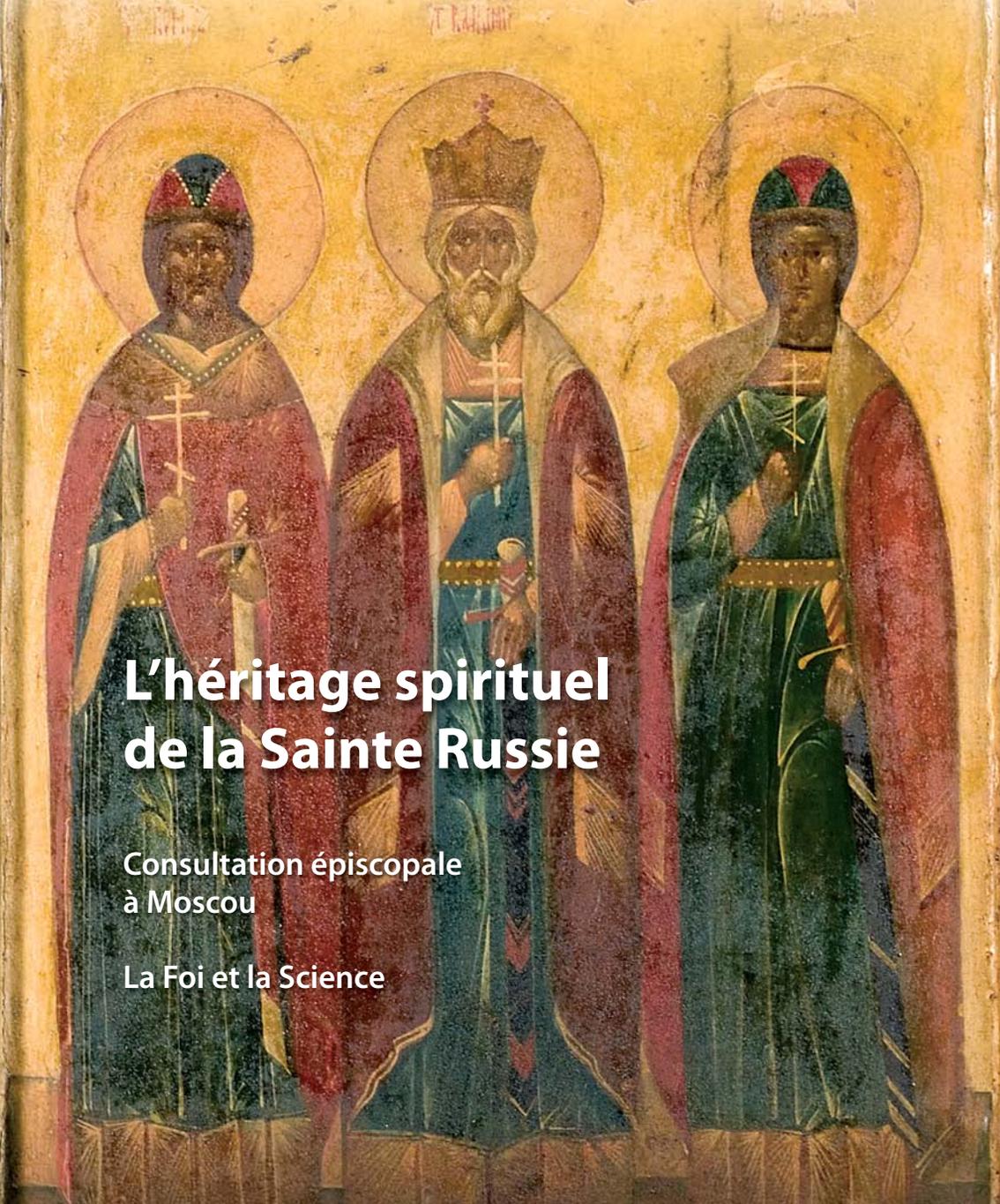


messenger

de l'Église orthodoxe russe

N°19 Janvier-mars 2010



L'héritage spirituel de la Sainte Russie

Consultation épiscopale
à Moscou

La Foi et la Science

Revue orthodoxe d'information et de spiritualité

éditorial

Le début de l'année 2010 a été un moment privilégié, et même un temps de grâce pour les fidèles de l'Église orthodoxe russe vivant en France. Dans le cadre de l'année croisée France-Russie, une magnifique exposition intitulée « Sainte Russie : des origines à Pierre le Grand » s'est tenue au Musée du Louvre. Il est difficile de décrire l'émotion éprouvée à la vue des sublimes icônes, des vénérables manuscrits slavons, des objets et ornements liturgiques de toute beauté, en plein Louvre, au cœur de la culture française et européenne. À en croire les très nombreux échos que notre diocèse a reçus de la part des chrétiens de France, mais aussi des hommes de culture et des passionnés de la Russie, cette exposition fut un événement historique. Elle permit à beaucoup de découvrir la naissance et les premiers siècles de l'art russe, engendré par la foi orthodoxe, et de comprendre son importance pour l'héritage commun européen.

Pour présenter les principaux aspects de la spiritualité orthodoxe russe un colloque, organisé conjointement par le diocèse de Paris et le patriarcat de Moscou, s'est tenu le 1^{er} mars au Collège des Bernardins, haut lieu de la vie ecclésiale et spirituelle française. Il répondait au souhait formulé en 2008 par le patriarche Alexis II de Moscou et le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, de donner une dimension spirituelle à l'année croisée France-Russie, en accompagnant de manifestations chrétiennes les nombreux événements déjà prévus. Cette année d'échange est une chance pour les Églises de France et de Russie. Nous l'avons bien ressenti au Collège des Bernardins, lors du colloque dont plusieurs conférences sont proposées dans ce numéro.

La réflexion du patriarche Cyrille de Moscou sur le lien entre la recherche scientifique de la vérité et l'amour chrétien de cette même vérité complète étonnamment ce dossier. Elle montre le caractère dynamique de la spiritualité de la « Sainte Russie », sa capacité d'assimiler, dans la fidélité à la tradition de l'Église, les acquis de la science et du monde contemporain.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, notre diocèse de Chersonèse a appris une grande nouvelle : à la demande de l'archevêque Innocent, le père Nestor Sirotenko, doyen des communautés orthodoxes russes en France, a été nommé évêque auxiliaire de notre diocèse. Cette décision a été prise le 31 mai 2010 par le Saint-Synode du patriarcat de Moscou. C'est un réconfort précieux pour Mgr Innocent. Nous souhaitons de longues années et un fructueux ministère épiscopal au nouvel auxiliaire.

Hiéromoine Alexandre

sommaire

Actualité 2

- Les archevêques de Nijni-Novgorod et d'Iaroslavl en pèlerinage en France
- Visite du Président de la Fédération de Russie à Notre-Dame de Paris

Dossier :

L'héritage spirituel de la Sainte Russie 7

- Discours d'accueil de Mgr Jérôme Beau, président du Collège des Bernardins,
- La spiritualité russe entre particularité et universalité
par le métropolite Hilarion de Volokolamsk
- La sainteté russe : une sainteté atypique,
par le père Hyacinthe Destivelle
- Sainte Russie : un idéal du passé, un défi pour l'avenir,
par le père Philippe Riabykh

Conciliarité 25

- Recommandations de la Consultation épiscopale à Moscou

Entretien 30

- Mgr Hilarion : « La visite de Dimitri Medvedev à Notre-Dame de Paris est un événement inoubliable »

La Foi et la Science 32

- La foi et la science, par le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie

Revue publiée par le diocèse de Chersonèse du patriarcat de Moscou (26, rue Péclet – Paris XV^e).

Directeur de la publication : archevêque Innocent de Chersonèse.

Rédacteur en chef : hiéromoine Alexandre Siniakov.

Comité de rédaction : hégoumène Nestor Sirotenko, père Serge Model, Émilie van Taack, Nikita Krivochéine.

© Diocèse de Chersonèse

actualité

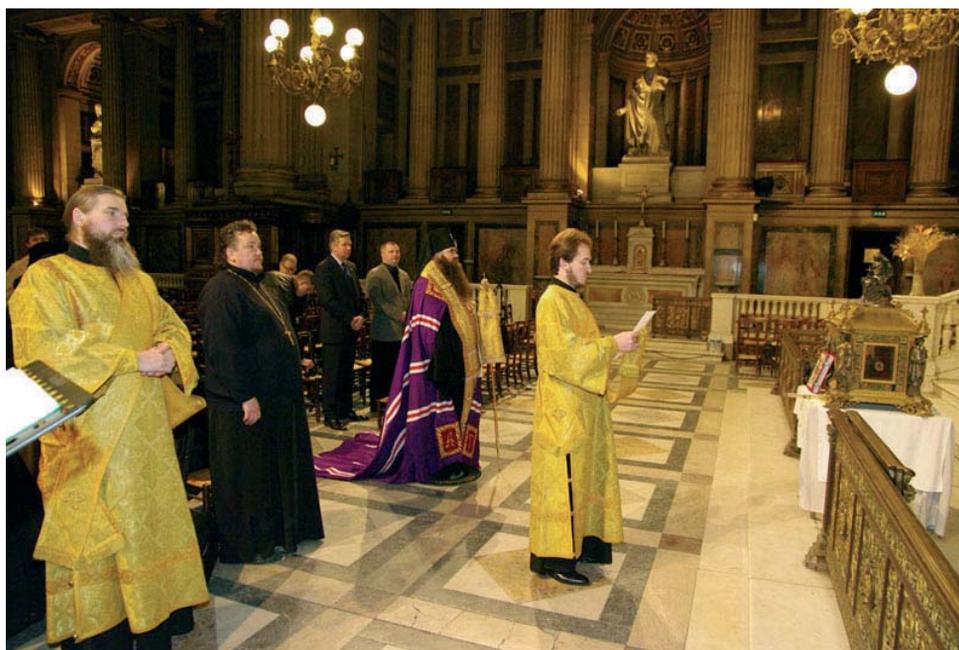
Les archevêques de Nijni-Novgorod et d'Iaroslavl en pèlerinage en France

L'archevêque Georges de Nijni-Novgorod, l'un des plus importants diocèses de Russie, a visité la France du 8 au 11 février 2010. Le 9 février, il a célébré la liturgie, avec l'archevêque Innocent de Chersonèse, à l'église des Trois-Saints-Docteurs et a visité l'église Saint-Alexandre-Nevski (rue Daru) à Paris. De même, il a vénéré les reliques de sainte Marie Madeleine à l'église de la Madeleine à Paris et celles de sainte Hélène, à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles. Le 10 février il s'est rendu au Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart. Il y a été accueilli par l'archevêque Innocent de Chersonèse. Mgr Georges était accompagné de l'hégoumène du

monastère de Diviévo, de plusieurs prêtres, diacres et séminaristes de son diocèse.

La délégation du diocèse de Nijni-Novgorod a célébré, avec des enseignants et les étudiants du séminaire, un office d'intercession (moleben) à saint Martin le Confesseur et sainte Geneviève de Paris. Après une visite des locaux, Mgr Georges a donné une conférence aux séminaristes. Elle a porté sur le sens du ministère pastoral. L'archevêque a souligné également le rôle du Séminaire orthodoxe en France pour l'avenir de l'orthodoxie russe. Il a remis ensuite une trentaine de livres, publiés par le





Mgr Georges à la Madeleine

diocèse de Nijni-Novgorod, à la bibliothèque du séminaire. Il a offert également un cadeau à chacun des séminaristes. Au cours du déjeuner qui a suivi la conférence, Mgr Georges a proposé une coopération régulière et étroite entre le séminaire de Nijni-Novgorod et celui d'Épinay-sous-Sénart.

L'archevêque Cyrille d'Iaroslavl a visité Paris pour participer aux festivités du millénaire de sa ville, une des plus anciennes de Russie, organisées par l'UNESCO. Il s'est rendu le 22 février à la cathédrale Notre-Dame de Paris pour vénérer la Couronne d'épines et les autres reliques de la



Au séminaire orthodoxe russe



L'archevêque Cyrille d'Iaroslavl (au milieu) au Séminaire orthodoxe russe

Passion du Christ. Mgr Cyrille, accompagné de l'hégoumène Nestor Sirotenko, recteur de l'église des Trois-Saints-Docteurs, du hiéromoine Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire orthodoxe russe en France, et d'une chorale d'hommes, a été accueilli à Notre-Dame par Mgr Patrick Jacquin, archiprêtre de la cathédrale. Des chanoines et des chevaliers du Saint-Sépulcre ont présenté à la délégation du diocèse d'Iaroslavl les insignes reliques. Mgr Cyrille a célébré devant elles un office. À la fin de la vénération, il a remercié chaleureusement Mgr Jacquin de cette « grâce » et rappelé que la Couronne d'épines, en tant que témoin de la Passion salutaire du Seigneur, nous fait remonter à ce qui unit tous les chrétiens.

Après la visite à Notre-Dame, Mgr Cyrille s'est rendu à l'église des Trois-Saints-Docteurs où il a partagé un déjeuner avec l'archevêque Innocent de Chersonèse.

Le 23 février, l'archevêque Cyrille visita à son tour le Séminaire orthodoxe russe. Mgr Cyrille a prié à la chapelle du séminaire avec les enseignants et les étudiants du séminaire. Dans le discours qu'il a prononcé, il a dit sa joie de découvrir le nouveau séminaire dont « la fondation revêt une grande importance non seulement pour la communauté orthodoxe en Europe occidentale, mais aussi pour l'ensemble de l'orthodoxie universelle ». La chorale d'hommes d'Iaroslavl a donné ensuite un magnifique concert de chant liturgique russe du XVII^e siècle.

Visite du Président de la Fédération de Russie à Notre-Dame de Paris

Le 2 mars 2010, le président de la Fédération de Russie Dimitri Medvedev et son épouse se sont rendus à la cathédrale Notre-Dame de Paris pour vénérer la Couronne d'épines et les autres reliques de la Passion du Christ qui y sont conservées. C'était la première fois qu'un président de la Fédération de Russie venait se recueillir devant ces insignes reliques. La dernière visite d'un chef d'État russe à Notre-Dame de Paris était celle de l'empereur Nicolas II, le 7 octobre 1896, dans le cadre de sa visite en France du 5 au 9 octobre 1896.

Le président de la Russie a été accueilli à l'entrée de la cathédrale, au son du bourdon, par Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris, et Mgr Patrick Jacquin, recteur-archiprêtre de la cathédrale. Du côté orthodoxe, étaient présents le

métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'archevêque Innocent de Chersonèse, ordinaire des paroisses du patriarcat de Moscou en France, l'hégoumène Philarète Boulekov, représentant du patriarcat de Moscou près le Conseil de l'Europe, l'hégoumène Nestor Sirotenko, recteur de l'église des Trois-Saints-Docteurs à Paris, le hiéromoine Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart, et plusieurs autres membres du clergé.

Le chœur des séminaristes du Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart a accompagné l'office de vénération de la Couronne d'épines célébré par le métropolite Hilarion. Après l'office, Dimitri Medvedev, répondant au discours d'accueil de Mgr Jérôme Beau, a exprimé ses remerciements





« pour la possibilité de visiter la cathédrale Notre-Dame de Paris et de vénérer les reliques qui s'y trouvent ». « C'est un grand honneur pour moi en tant que Président de la Fédération de Russie, a-t-il ajouté. En tant que chrétien, je suis heureux de pouvoir vénérer ces insignes reliques. J'espère beaucoup que de telles rencontres nous aideront à affermir la paix, la compréhension mutuelle et qu'elles contribueront aux meilleures relations entre nos pays et à la communion entre les Églises ». Le couple présidentiel se rendit ensuite auprès de

l'icône Notre-Dame de Vladimir offerte à l'archevêque de Paris par le patriarche Alexis II de Moscou lors de sa visite à Notre-Dame le 3 octobre 2007. Dimitri Medvedev offrit à la cathédrale une image du Christ portant la Couronne d'épines.

En sortant de Notre-Dame au son des grandes orgues et des cloches, le président et son épouse saluèrent des personnes rassemblées sur le parvis de la cathédrale.



Colloque aux Bernardins.

De gauche à droite : Mgr Hilarion, P. Alexandre Siniakov, Mgr Jérôme Beau et M. Jean-François Colosimo.

Héritage spirituel de la Sainte Russie

Début mars 2010, une exposition exceptionnelle sur l'art religieux russe s'ouvrait au Louvre – « Sainte Russie : des origines à Pierre le Grand » –, une des manifestations les plus remarquées de l'Année de la Russie en France.

À l'occasion de l'inauguration de cette exposition, un colloque a été organisé le 1^{er} mars 2010 au Collège des Bernardins à Paris conjointement par le Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le diocèse de Paris et le diocèse de Chersonèse (en charge des communautés du patriarcat de Moscou en France). Intitulé « L'héritage spirituel de la Sainte Russie », il avait pour objectif de présenter, à titre introductif, le sens spirituel de la notion de la Sainte Russie et les principaux éléments de son héritage.

Dans ce dossier, nous publions plusieurs interventions faites à ce colloque, présidé par le métropolite Hilarion de Volokolamsk et Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris.

Discours d'accueil de Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris, président du Collège des Bernardins

C'est une grande joie et un grand honneur pour nous de vous accueillir au Collège des Bernardins à l'occasion de votre venue en France en vue de l'exposition sur la Sainte Russie au musée du Louvre.

Nous savons combien les contacts entre nos Églises sont précieux et combien les rencontres de ces dernières années ont pu être fructueuses. Nous nous souvenons avec émotion de la visite de Sa Sainteté le patriarche Alexis II venant vénérer la Couronne d'épines à la Cathédrale Notre-Dame de Paris et nous sommes pleins de gratitude pour l'accueil qui a été réservé à Son Éminence le cardinal André Vingt-Trois lors de sa visite à Moscou et à Son Excellence Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort, très récemment, lors de sa visite il y a quelques mois.

En vous accueillant au Collège des Bernardins, en ce lieu que Notre Saint Père le pape Benoît XVI est venu inaugurer il y a 18 mois, nous vous accueillons au cœur d'une double expérience parisienne. Ce lieu est celui de la formation de nos séminaristes, mais aussi celui de la rencontre des cultures contemporaines avec la Sagesse chrétienne.

Depuis 1984, le cardinal Lustiger a voulu engager sa responsabilité dans le renouvellement de la formation de ses futurs prêtres. Il les a formés afin qu'ils deviennent les formateurs de la génération suivante. Cet investissement trouve sa dynamique dans « l'étude de la Parole de Dieu qui est comme l'âme de la théologie ». C'est la Parole de Dieu qui nous donne la clef de compréhension du Collège des Bernardins.



Comme l'a souligné, ici même, le pape Benoît XVI, l'expérience monastique nous donne de comprendre ce qu'est l'homme véritable et d'entrer avec justesse dans le dialogue avec les cultures contemporaines et particulièrement européennes.

À une période de fracture culturelle, les moines n'ont pas cherché à créer une culture nouvelle ni à conserver celle du passé. Leur objectif a été de chercher Dieu, c'est-à-dire de trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours – à trouver la Vie elle-même.

Cette recherche marquée par l'eschatologie, et que votre liturgie, au cœur de la spiritualité de la Sainte Russie, manifeste si bien, trouve sa source dans les Saintes Écritures et, au cœur même de votre histoire, dans l'écriture des saintes icônes que nous allons bientôt pouvoir contempler en cette exposition qui s'ouvre d'ici quelques jours.

La recherche de Dieu, âme de toute spiritualité, requiert donc la Parole divine (qu'elle soit écrite en la Bible ou en l'icône) comme chemin par lequel l'homme découvre celui de Dieu vers lui et de lui vers Dieu. Nous sommes alors conduits à un dialogue, à une rencontre.

C'est alors que le chant trouve son expression comme communion avec les anges et comme la plus haute fonction de la parole. La liturgie nous le montre d'une manière extraordinaire en nous donnant de chanter avec les mots que Dieu lui-même nous a donnés. Elle nous donne d'entendre avec les oreilles du cœur l'harmonie entre ce qu'est l'homme, image et ressemblance de Dieu, et son Créateur et Père vers Lequel sa destinée le conduit.

En ce chemin entre l'homme et son Dieu se situe la tension de l'esprit, celle de notre liberté et des liens qui nous entravent, entre nos manières de vivre et l'au-delà que nous devinons. Cet espace est celui où nous agissons, créons, aimons, vivons : cet espace est celui de la culture qui nous façonne et que nous façonnons. Il est le lieu du travail de l'homme. Il est ce que nous appelons la culture.

Aucune culture n'est éternelle, mais chaque culture porte en son sein quelque chose de ce désir de ce qui demeure, parce qu'il a la Valeur de la Vie. La culture est comme une matière qui transforme et enfante l'homme de demain. Il nous faut entrer en



dialogue avec elle, avec notre recherche de Dieu, pour qu'elle soit la matière de l'homme animé de l'Amour, de la paix et du souffle de l'homme qui respecte l'homme parce qu'il porte plus grand que lui.

En nous faisant partager, aujourd'hui, la spiritualité de la Sainte Russie et en nous la donnant à contempler au Louvre, vous nous ouvrez le secret de ce qui fait qu'une culture demeure et demeurera le fondement de toute culture véritable.

La spiritualité russe entre particularité et universalité

Par le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou

Je voudrais remercier Son Éminence le Cardinal André Vingt-Trois d'avoir rendu possible cette rencontre, ainsi que Son Excellence Monseigneur Jérôme Beau, qui nous accueille dans le Collège des Bernardins.

C'est avec une double émotion que je prends la parole dans ce lieu chargé d'histoire. En premier lieu, je vois un symbole important dans le fait que le Collège des Bernardins, haut lieu de la spiritualité catholique, accueille cette rencontre consacrée à la spiritualité orthodoxe russe. Je n'oublie pas qu'il y a un peu plus d'un an, Sa Sainteté le pape Benoît XVI prononça en ce même endroit un discours mémorable sur les relations entre Église et culture, en montrant à quel point la spiritualité monastique avait contribué à façonner la culture européenne occidentale. Mon intervention ne saurait évidemment être comparée à cette conférence magistrale. Mais puisque c'est sans doute la première fois qu'un représentant de l'Église orthodoxe russe prend ici la parole, je voudrais, à mon humble niveau, essayer de montrer également comment la spiritualité orthodoxe a, elle aussi, contribué à façonner la culture russe, la culture de ce que l'on appelle communément la « Sainte Russie ».

Ce faisant, et c'est une deuxième raison de mon émotion, nous inaugurons ici, sur un plan ecclésial, l'année croisée de la France en Russie et de la Russie en France. Depuis que la princesse Anne de Russie épousa au onzième siècle le roi Henri 1^{er} de France, nos deux pays n'ont cessé d'entretenir des liens étroits. Ces liens ne sont pas seulement politiques, économiques ou culturels, mais spirituels. Parmi bien des exemples, rappelons qu'Anne de Russie, devenue reine de France, apporta à Reims l'Évangéliste slavon sur lequel beaucoup de rois de France prêteront serment. Plus près de nous, au début du dix-huitième siècle, les théologiens de la Sorbonne échangèrent une correspondance étonnante avec l'empereur de Russie Pierre le Grand au sujet de l'unité de l'Église. Au dix-neuvième siècle, l'installation de nombreux représentants de l'élite russe en France entraîna la construction de superbes cathédrales et jeta les fondements d'une présence institutionnelle de



l'Église orthodoxe dans ce pays. Enfin, la Révolution russe provoqua l'émigration à Paris de nombreux membres du clergé et de l'intelligentsia orthodoxes, qui permirent non seulement la survie de la pensée religieuse russe, mais aussi son développement et son rayonnement en Occident, grâce aux contacts avec les intellectuels français.

La fin du régime soviétique, il y a bientôt vingt ans, a permis la reprise inespérée de cette tradition d'échanges religieux et spirituels entre nos deux pays. Le symbole de ces retrouvailles a été la visite historique à Paris en octobre 2007 de Sa Sainteté le patriarche Alexis, de bienheureuse mémoire. Ce fut la première visite officielle d'un patriarche de Moscou en France. Un an plus tard, en octobre 2008, le Cardinal André Vingt-Trois fit à notre Église l'honneur d'une visite officielle. En novembre



Anne de Russie, épouse du roi de France Henri II

2009, le même Cardinal voulut bien coprésider avec moi l'inauguration du Séminaire orthodoxe russe en France, qui apparaît comme un fruit et un symbole de nos relations retrouvées. Enfin, il est particulièrement frappant que le principal événement de cette année croisée de la Russie en France et de la France en Russie soit une exposition au musée du Louvre sur la « Sainte Russie ». Qui aurait pu prédire, il y a vingt ans, alors que le régime soviétique était encore au pouvoir, que la République Française honorerait un jour mon pays en consacrant au Louvre une exposition sur la « Sainte Russie » ?

I. Beauté, création, communauté : trois traits spécifiques de la spiritualité russe

La beauté

Le sens de la beauté est indissociable de la vie spirituelle chrétienne. Mais il marque tout particulièrement la spiritualité russe. Celle-ci, en effet, est intimement pénétrée de l'idée que c'est par la beauté que nous arrivons à la connaissance de Dieu. La spiritualité russe lie intimement la religion à l'art. On cite souvent, à ce propos, le récit de la *Chronique des temps passés* sur le baptême du prince Vladimir. Selon ce récit, la beauté du culte

Cela est bien la preuve que l'orthodoxie occupe une place à part dans la culture russe, et que cette culture russe occupe elle-même une place à part dans l'univers chrétien. Le protopresbytre Alexandre Schmemmann, dans l'édition russe de son ouvrage *Le Chemin historique de l'orthodoxie*, pouvait ainsi écrire : « Son importance pour nous, les Russes, aussi bien que la simple honnêteté historique, exige de l'historien qu'il distingue de façon particulière un "chapitre russe" dans le chemin historique de l'orthodoxie ». « La Russie, estime-t-il, a joué un rôle exceptionnel, incomparable, dans les destinées historiques de l'orthodoxie » (*Istoricheskij put' pravoslavija*, p. 340). Une telle affirmation pourrait sembler triomphaliste. En réalité, elle manifestait, pour le Père Alexandre, la conscience aiguë de la responsabilité et de la vocation de l'Église orthodoxe russe.

Dans mon intervention, je voudrais montrer comment la spiritualité russe de la « Sainte Russie » n'est pas seulement une pièce de musée, fut-ce celui du Louvre, mais une force dynamique qui, aujourd'hui encore, peut faire vivre l'homme contemporain. Dans une première partie, j'évoquerai trois thèmes qui me semblent assez spécifiques de la spiritualité russe et en même temps profondément modernes : le sens de la beauté, le souci de la création, la préoccupation pour la communauté. Dans une deuxième partie, je voudrais montrer que, sur tous ces aspects, la spiritualité russe a profondément marqué la culture russe dans son ensemble. Ce lien entre spiritualité et culture est peut-être un des traits spécifiques de la « Sainte Russie ».

byzantin aurait déterminé la décision du saint prince en faveur de la foi orthodoxe : « Nous ne savions plus si nous nous étions au ciel ou sur la terre », racontent ses émissaires. La beauté des églises et des icônes fut considérée dans la piété russe comme un argument en faveur de la vraie foi. Certains auteurs ironisent même jusqu'à dire que l'art a une mission sacrée, une mission « théurgique », puisque l'art vrai est, d'une certaine façon, Parole de Dieu. À propos de cette mission

de l'art, on cite souvent la phrase de Dostoïevski : « La beauté sauvera le monde » (dans *L'Idiot* III, ch. V).

C'est avant tout dans la liturgie qu'éclate la beauté du ciel. Il ne s'agit évidemment pas d'un esthétisme religieux, mais d'une beauté sacrale. L'icône occupe, à cet égard, une place de choix dans la spiritualité russe. Sous l'influence du mouvement hésychaste, l'art iconographique russe connut un essor extraordinaire avec de nombreuses écoles comme celles de Novgorod, de Tver, et bien sûr l'école de Moscou, dont les grands noms sont saint André Roublev et Maître Denys. L'iconostase, qui est née, dans son ordonnancement actuel, en Russie, montre visiblement ce qui se passe invisiblement dans l'Eucharistie. Quant au chant, particulièrement développé dans la tradition liturgique russe, il reflète lui aussi la liturgie céleste. À la fin du dix-neuvième siècle, saint Jean de Kronstadt avait une véritable spiritualité liturgique et était soucieux de faire participer les fidèles à la beauté de la célébration. Dans ses *Pensées sur l'Église et la liturgie orthodoxe* il écrit : « L'Église et la liturgie sont la personnification, l'essence de tout le christianisme : là, dans les paroles, les personnes et les gestes, est accomplie toute l'économie de notre salut, toute l'histoire sainte et ecclésiale, toute la bonté, la sagesse, la fidélité et l'immutabilité de Dieu en ses Actions et ses Promesses, sa Vérité et sa Sainteté ». (t. 1, Saint-Petersbourg, 1905, p 185).

Cette importance de la beauté dans la spiritualité russe, manifestée en premier lieu dans la liturgie, me semble particulièrement actuelle et importante. Un auteur comme le Cardinal Hans Urs von Balthasar, auteur d'une « esthétique théologique », l'avait bien compris. L'art devrait d'ailleurs être, de mon point de vue, un domaine privilégié des relations entre nos Églises d'Orient et d'Occident. Un lieu comme ce Collège des Bernardins témoigne bien que l'Église catholique a également porté ce souci de l'art chrétien et de la beauté.

La création

Un deuxième aspect important de la spiritualité russe, c'est une grande proximité avec la nature, avec la création. La beauté du cosmos nous conduit à la connaissance de Dieu. Inversement, la connaissance de Dieu nous permet de découvrir la

vraie beauté du monde comme révélation. Dans les *Frères Karamazov*, Dostoïevski fait dire au starets Zosime des paroles étonnantes exprimant une véritable communion du moine avec la création :

« Embrassez la terre, dit le saint starets, aimez toute création de Dieu, aimez-la dans son entité, aimez chaque grain de sable, chaque feuille, chaque rayon de Dieu, aimez les animaux, aimez les plantes, aimez chaque chose. Aimons chaque chose, et dans les choses nous connaissons le mystère de Dieu ».

Mais cette relation avec le cosmos ne s'arrête pas à la seule contemplation. La spiritualité russe manifeste que l'homme est moralement solidaire de la nature. Bien des saints russes témoignent d'une réconciliation eschatologique avec la nature, signe d'un retour au paradis originel. Serge de Radonège ou Séraphin de Sarov, qui vivent en communion avec les bêtes sauvages, le starets Silouane, qui demande pardon aux arbres et aux oiseaux, témoignent de cette solidarité mystérieuse avec la nature, avec la création tout entière. Le starets Silouane affirme que tout a été créé pour servir l'homme, mais que, en même temps, l'homme a le devoir de prendre soin de toute créature. C'est pourquoi le mal causé sans nécessité à un animal, ou même à une plante, contredit la loi de la grâce. Sanctuaires du Saint Esprit, ces saints pneumatophores manifestent que nous ne pouvons changer le monde environnant qu'à la mesure du changement de notre monde intérieur. Ils attestent que la transfiguration de la nature commence par celle des cœurs et que, comme le dit saint Maxime le Confesseur, « l'homme ne pourra transformer la terre en paradis que lorsqu'il portera le paradis en lui-même ».

Ce souci de la création dans la spiritualité se retrouve dans la pensée russe. Pour elle, le christianisme n'est pas une religion du salut individuel de l'homme, mais un message qui a des conséquences cosmiques. Dans un célèbre sermon du début du dix-neuvième siècle, le grand métropolite Philarète de Moscou parle de la « voix de la nature » qui raconte la gloire de Dieu, mais qui, à cause de nos péchés, est unie « à des gémissements qui surgissent du fond de l'abîme où s'est propagé le mal » (*Choix de sermons et discours*, Paris, 1866, p. 317). Le philosophe Berdiaev exprimera particulièrement bien cet aspect

« écologique » de la spiritualité russe : « Mon salut et ma transformation, dit-il, sont liés non seulement à ceux des autres hommes, mais à ceux des animaux, des plantes et des minéraux, à leur insertion dans le royaume de Dieu, qui dépend de mes efforts créateurs » (*De la destination de l'homme*, Paris, 1935, p. 377). Le péché de l'homme est donc une catastrophe non seulement pour lui-même, mais aussi pour le cosmos. En effet, la création tout entière est appelée à être transfigurée, elle est tout entière appelée à la joie de la résurrection. C'est par l'ascèse que l'homme peut contribuer à cette transfiguration de la matière et du cosmos.

Ce souci de la création, des relations entre l'homme et la nature, me semble éminemment actuel. La spiritualité et la pensée religieuses russes, qui témoignent que l'anthropologie est inséparable de la cosmologie, me semblent ouvrir des perspectives intéressantes pour une réflexion sur les questions d'environnement. Là encore, ce pourrait être un domaine fructueux de collaboration entre orthodoxes et catholiques.

La communauté

Un troisième thème typique de la spiritualité russe, c'est la préoccupation pour la communauté. De tout temps, les étrangers ont été frappés par le sens de la communauté des Russes. Il est vrai que, dans les villages russes, souvent éloignés les uns des autres, le travail en commun, dans une étroite collaboration, a favorisé la création d'un esprit communautaire. Lorsque les penseurs russes ont essayé d'analyser cette spécificité, ils ne se sont pas appuyés sur la « nature sociale » de l'homme, telle que la formule notamment Aristote et, à sa suite, la scolastique latine, mais plutôt sur le fait que l'homme est une « personne », créé à l'image de la Trinité. L'homme est davantage homme dans la mesure où il développe son caractère social, communautaire.

Ce sens de la communauté s'explique sans doute par une conscience aiguë de la communion des saints caractéristique de la spiritualité russe. « Tous sont responsables pour tous » écrit Dostoïevski dans les *Frères Karamazov*. L'iconostase témoigne par excellence de ce sens profond de la communion des saints. Sur le rang de la Déisis, le Christ est entouré de la Mère de Dieu et de saint Jean-Baptiste,

tandis que les autres niveaux de l'iconostase représentent les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Cet aspect social de la perfection humaine a été particulièrement développé par les penseurs slavophiles qui ont inventé le thème de la *sobornost'*. Ce néologisme était tiré du terme qui, en slavon, traduit le mot grec « katholikè » appliqué à l'Église. Le *sobor* désigne le concile, mais la *sobornost'* est beaucoup plus que les conciles au sens strict. C'est le rassemblement de l'ensemble du peuple chrétien qui forme, en quelque sorte, un concile implicite permanent. Selon l'expression du penseur Khomiakov, la *sobornost'* est « l'unité dans la pluralité ». Cette vision ecclésiologique avait également un fondement anthropologique. En effet, la nature humaine, créée à l'image du Dieu Trinité, est, pour les slavophiles, par nature « conciliaire ».

Ce sens de la communauté se traduit aussi, dans la spiritualité russe, par un souci de la transfiguration de l'ensemble de la société. On a parfois reproché au christianisme oriental, considéré comme surtout versé dans la contemplation, son manque d'intérêt pour les questions sociales. En réalité, la piété russe se caractérise au contraire par un grand élan caritatif et social. Même le monachisme russe, à côté de sa dimension contemplative, présente un aspect éminemment social. En témoigne l'activité de nombreux moines, comme saint Joseph de Volokolamsk, dont le monastère accueillait chaque jour des milliers d'indigents et de malades. Au plan théorique, la question sociale a occupé une place très importante dans la conscience religieuse russe, surtout au dix-neuvième siècle. Plus récemment, l'adoption par l'Église orthodoxe russe en 2000 des *Fondements de la doctrine sociale* témoigne du fait que cet intérêt est plus que jamais d'actualité. Il ne découle pas seulement d'une réflexion abstraite, mais de la spiritualité russe.

II. Une relation particulière entre christianisme et culture

Tous les thèmes que je viens d'évoquer – le sens de la beauté, le souci de la création, la préoccupation pour la communauté –, furent portés non pas seulement les saints russes, les ecclésiastiques ou les théologiens, mais par la culture russe dans son ensemble. Cela me semble caractériser ce que l'on peut appeler la « Sainte Russie », et que je voudrais évoquer dans une deuxième partie.

Avant Pierre le Grand il n'existait pratiquement pas de culture profane en Russie : toute la vie culturelle du peuple russe se concentrait autour de l'Église. Avec Pierre le Grand on vit apparaître en Russie une littérature, une poésie, un art et une musique profanes, qui atteignirent leur apogée au dix-neuvième siècle. S'étant détachée de l'Église, la culture russe garda cependant la puissante impulsion spirituelle et morale que lui avait donnée l'orthodoxie, et elle conservera, jusqu'à la révolution de 1917, un lien vivant avec la tradition ecclésiale. Après la révolution, alors que l'accès aux trésors de la spiritualité orthodoxe était fermé, les œuvres de Pouchkine, de Gogol, de Dostoïevski, de Tchaïkovski et d'autres grands écrivains, poètes et compositeurs, permirent à la population russe de s'informer sur la foi, Dieu, le Christ, l'Évangile, la prière, la théologie et la liturgie de l'Église orthodoxe. Tout au long des soixante-dix années d'athéisme d'État, la culture russe de la période prérévolutionnaire continua à porter les « semena Christi », des semences du Christ. Elle porta la Bonne Nouvelle à des millions de Russes, artificiellement coupés de leurs racines, témoignant ainsi des valeurs spirituelles et morales que le pouvoir athée mettait en doute ou s'efforçait d'anéantir. Je voudrais donner quelques exemples de cette permanence du christianisme dans la culture russe, et notamment dans la littérature, la musique et la peinture.

La littérature russe du dix-neuvième siècle est, à juste titre, considérée comme l'un des sommets de la littérature mondiale. À l'opposé de la littérature occidentale de la même époque, elle se distingue par son orientation religieuse, ses liens profonds avec la tradition orthodoxe. Berdiaev a pu écrire :

« Toute notre littérature du dix-neuvième siècle est obsédée par la thématique chrétienne. Elle ne

cesse de chercher le salut, elle cherche inlassablement à délivrer du mal, de la souffrance, de l'horreur de la vie la personne humaine, le peuple, l'humanité, le monde. Ses œuvres principales sont imprégnées de pensée religieuse » (« O karaktere russkoj religioznoj mysly XIX veka » dans *O ruskoj filosofii*, 1991, p. 23).

Ces mots renvoient aux grands poètes russes Pouchkine et Lermontov, aux écrivains Gogol, Dostoïevski, Lesskov, Tchekhov dont les noms sont inscrits en lettres d'or, non seulement dans les annales de la littérature, mais encore dans celle de l'Église orthodoxe. Ils vivaient à une époque où un nombre croissant de représentants de l'intelligentsia tournait le dos à l'Église. Pouchkine, après une période de doute et même de reniement de la foi, écrivit des pages superbes sur le christianisme, par exemple dans son poème *Le Prophète* qui évoque la vocation du poète en prenant pour modèle le sixième chapitre d'Isaïe. Cette œuvre fut l'amorce d'une correspondance poétique avec le métropolite Philarète de Moscou. De même, Michel Lermontov, héraut de l'« idée russe », puise très largement dans les Saintes Écritures. Ses descriptions de la nature, dans laquelle il voit et sent la présence de Dieu, expriment typiquement la spiritualité des grands saints russes. Certaines de ses poésies sont d'ailleurs intitulées « Prières » et témoignent d'une grande profondeur spirituelle. La thématique religieuse occupe également une place importante dans l'œuvre de Nicolas Gogol. En témoignent notamment ses *Réflexions sur la Divine liturgie*. Dostoïevski occupe une place à part dans la culture russe. Toute son œuvre est habitée par la question religieuse, et même par un christocentrisme. Certains passages de ses œuvres apparaissent comme la manifestation la plus pure de la spiritualité russe, notamment, dans les *Frères Karamazov*, le chapitre sur le starets Zosime, rédigé dans un style rappelant les écrits patristiques. Son Journal d'un écrivain fait également une place de choix à la thématique religieuse. Il y écrit notamment « On dit que le peuple russe connaît mal l'Évangile, qu'il ignore les règles fondamentales de la religion. C'est vrai, mais le Christ, il le connaît et depuis toujours il le porte dans son cœur » (*Pléiade*, p. 51). L'idée russe, selon Dostoïevski, n'est autre que

l'orthodoxie que le peuple russe peut transmettre à toute l'humanité (p. 1436-1437). N. S. Lesskov, moins connu en Occident, est également un témoin exceptionnel de l'importance de la thématique religieuse dans la littérature russe. Toute son œuvre met en scène des religieux, comme son roman *Gens d'Église* et nombre de ses nouvelles. Il faut enfin évoquer Anton Tchekhov, dans les récits duquel se rencontrent des séminaristes, des prêtres, des évêques.

La marque du christianisme ne se trouve pas seulement dans la littérature russe, mais également chez les compositeurs russes du dix-neuvième siècle. Les œuvres de Glinka, Borodine, Moussorgski, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov ou Rachmaninov sont ainsi pénétrées de thèmes religieux. Bien des sujets d'opéras russes renvoient à la tradition chrétienne, comme en témoigne le *Boris Godounov* de Moussorgski. Plusieurs œuvres reprennent d'ailleurs des motifs de chants d'église, comme l'ouverture pascale de la *Fête radieuse* de Rimski-Korsakov, l'ouverture de 1812 et de la *Sixième symphonie* de Tchaïkovski. D'ailleurs, nombreux sont les compositeurs russes à avoir écrit de la musique religieuse. Les *Liturgies* de Tchaïkovski ou de Rachmaninov étaient destinées à l'usage liturgique. Les *Vêpres* de Rachmaninov, composées en 1915 et interdites pendant toute la période soviétique, sont une épopée chorale grandiose inspirée des mélodies liturgiques de l'ancienne Russie.

L'influence de la spiritualité orthodoxe se retrouve également dans la peinture russe du XIX^e siècle, en particulier chez V. Vasnetsov, auteur de

nombreuses compositions sur des thèmes religieux, ou encore chez M. Nesterov, qui peignit de nombreux sujets religieux liés notamment à l'histoire de l'Église russe.

Mon tableau ne serait pas complet si j'ignorais les grands philosophes russes du XIX^e siècle qui, même lorsqu'ils renient l'Église et la religion, sont pénétrés d'un intérêt religieux profond. La philosophie russe a presque toujours un caractère religieux. C'est pourquoi les occidentaux ont souvent eu du mal à écrire une histoire de la philosophie russe selon le modèle occidental. La philosophie est non seulement inséparable des questions religieuses, mais, pour les Russes, elle ne peut jamais faire abstraction de la religion chrétienne en particulier. Il me suffit de renvoyer ici aux œuvres de Khomiakov, des frères Troubetskoï, de Soloviev, de Berdiaev, qui posèrent en des termes religieux les problèmes de la liberté, de la conciliarité, du cosmos, de l'eschatologie, de l'esthétique, de l'histoire, de l'eschatologie, de la justice sociale.

Ainsi, les questions spirituelles ont été en grande partie portées et développées par la culture russe. Comment expliquer cela ? Peut-être de la façon suivante. Alors qu'en Occident la théologie scolastique a cherché à bien distinguer dans la personne ce qui est « humain » de ce qui est « divin », le « naturel » du « surnaturel », les Russes, au contraire, ont assimilé et développé les notions de « divinisation » et de « spiritualisation » de l'homme héritées des Pères grecs. C'est ce que la spiritualité et la théologie russe désignent par le terme de « богочеловечество », la « divino-humanité ».

Conclusion

En conclusion, je voudrais souligner l'actualité des thèmes que je viens d'évoquer : beauté, création, communauté, liens entre spiritualité et culture. Tous ces thèmes me semblent caractéristiques de ce que l'on appelle la « Sainte Russie », et en même temps profondément actuels. De plus, ils sont des domaines où la collaboration des chrétiens d'Orient et d'Occident peut être particulièrement fructueuse.

On a souvent noté l'aspect messianique du terme « Sainte Russie ». En Russie plus qu'ailleurs, les

intellectuels russes se sont interrogés sur le sens et la vocation de leur nation : Khomiakov, Chaadaev, Gogol, Tioutchev, Soloviev, Berdiaev, Boulgakov, tous se sont interrogés sur la vocation de la Russie, et ils l'ont fait en partant de cette expression « Sainte Russie ». Le célèbre historien et philosophe Anton Kartachev écrit ainsi :

« Le russe s'est donné à lui-même, à son peuple, à sa terre, à son gouvernement, à son Église, un nom significatif : la "Sainte Russie". Aucun des peuples chrétiens n'eut le courage d'en faire

autant. Cependant le peuple russe a aimé et s'est approprié ce nom, non par orgueil, mais dans une humble conscience d'être sanctifié pour le saint service. C'est comme un nom reçu au baptême, ou comme le nom que l'on prend en même temps que la tonsure monastique. » (A. Kartachev, *Pravoslavie i Rossija*).

Ainsi, la « Sainte Russie » n'est pas une notion triomphaliste. En réalité, loin d'appeler à un repli sur soi ou à un regard nostalgique vers le passé,

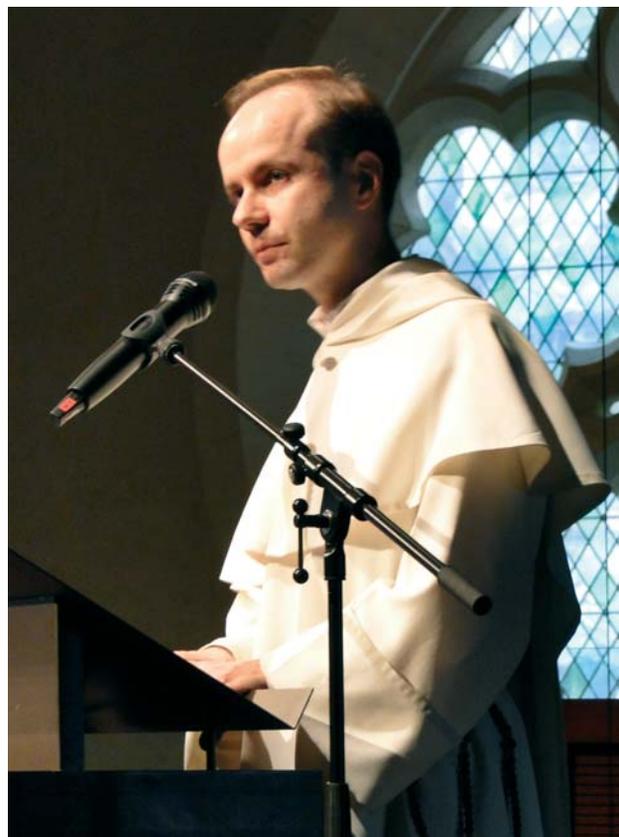
la notion de « Sainte Russie » me semble profondément dynamique. Dostoïevski comme Soloviev en firent même le fondement de leur croyance en une vocation « œcuménique » du peuple russe. Pour eux, la vocation du peuple russe, de l'orthodoxie russe, à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, était de contribuer à réconcilier l'Orient et l'Occident. J'espère que la rencontre à laquelle nous participons ce soir pourra leur donner raison. Je vous remercie de votre attention.

La sainteté russe : une sainteté atypique

Par le père Hyacinthe Destivelle

« L'œcuménisme des saints, des martyrs, est peut-être celui qui convainc le plus », écrivait Jean-Paul II dans sa lettre apostolique sur la préparation du Jubilé de l'an 2000, *Tertio millennio adveniente* (37). L'œcuménisme des saints est aussi au cœur de l'« œcuménisme spirituel » évoqué si souvent aujourd'hui par le pape Benoît XVI et par le cardinal Kasper. C'est donc un thème d'une profonde actualité pour un catholique, et je suis ému de l'aborder en ce jour et en ce lieu. Le métropolite Hilarion vient de nous donner une leçon magistrale sur l'héritage de la « Sainte Russie », avec ses trois aspects : le sens de la beauté, le souci de la création, la préoccupation pour la communauté et la société. Je ne pouvais rêver meilleure introduction, si je puis me permettre cette expression, à l'intervention qui m'a été demandée sur la sainteté russe.

En effet, le souci de la beauté, de la nature, de la société, sont des traits caractéristiques de la « Sainte Russie ». Mais on ne saurait parler de la « Sainte Russie » sans évoquer ceux qui incarnent au premier chef cette sainteté. La « Sainte Russie », en effet, n'est pas un concept intellectuel comme a pu l'être le terme d'« Idée russe », ce n'est pas non plus une idéologie ou une posture historique, comme, par exemple, celles que véhicule la notion de « Troisième Rome ». Non, la « Sainte Russie » n'est pas le fruit d'une idée, mais de personnes vivantes qui ont incarné cette sainteté, et qui ont contribué à façonner la société et la culture russes. Leurs types hagiographiques témoignent, pour reprendre un terme typiquement occidental, d'une forme de spiritualité particulière, qui a été analysée par bien des auteurs en Russie comme en Occident,



notamment par Élisabeth Behr-Sigel, Paul Evdokimov ou Pierre Gonneau. Je n'ai pas l'ambition de présenter ici tous les traits de la sainteté russe, mais je voudrais, dans ce bref exposé, essayer d'en cerner les types principaux dans l'objectif de souligner le caractère atypique de cette sainteté,



Saint Vladimir et saints Boris et Gleb. Icône du P. Grégoire Krug (Vanves). Photo : F. da Costa

notamment dans les trois grandes figures de la sainteté russe que sont le « souffrant », le « starets » et le « fol en Christ ».

On a souvent noté que les premiers types hagiographiques russes, ceux de la Russie kiévienne, reprenaient en grande partie l'hagiographie byzantine : les saints princes, les saints moines, tout en leur imprimant une marque spécifique. Ainsi, Olga et son petit-fils Vladimir, sont décrits par le moine Jacob (XI^e s) et la *Chronique des temps passés* de Nestor sur le modèle de l'impératrice Hélène et de son fils Constantin, comme des saints princes « égaux aux apôtres ». Vladimir est même appelé le « Nouveau Constantin ». Il faut cependant noter, par rapport à l'épuration byzantine, un grand réalisme dans la description de la vie de ces personnages avant leur conversion. L'hagiographe de la grand-mère de Vladimir, Olga, la première « babouchka » russe, raconte par le menu comment celle-ci, avec une cruauté particulièrement raffinée, fit échauder dans un bain de vapeur les délégués des Drevlianes qui avaient assassiné son mari. Quant à Vladimir, il est dépeint comme un débauché polygame avant son baptême en 988 qui l'amènera à une conversion radicale et même à donner tous ses biens aux pauvres lorsqu'il mourra en 1015. C'est un caractère de l'hagiographie russe, même lorsqu'elle reprend des types classiques de sainteté, de souligner que le saint, avant d'être un ascète, est d'abord un pécheur repent.

Très tôt la Russie kiévienne voit apparaître, au sein de cette catégorie des « saints princes », un type de saints spécifique à la tradition russe. Ce sont les « souffrants », les « strastoterptsy ». Les saints princes Boris et Gleb, fils cadets de Vladimir, inaugurent cette catégorie hagiographique en même temps que l'hagiographie russe, puisqu'ils sont les premiers saints russes canonisés. Se sachant menacés par leur frère Sviatopolk, ils ne se déroberont pas à leur destin mais se laissent tuer, configurés dans leur mort à celle du Christ. Ils sembleraient que les autorités ecclésiastiques de l'époque aient hésité à canoniser ces personnages qui n'étaient pas morts pour leur foi, et ne pouvaient donc être considérés comme martyrs, mais qui n'étaient pas non plus des héros, puisqu'ils ne recherchaient ni ne désiraient la mort, à l'inverse des premiers chrétiens. Le prince Boris pleure même devant ses assassins, les suppliant de l'épargner : « Ayez pitié de ma jeunesse », leur dit-

il. Ni martyrs, ni héros, ces princes sont qualifiés dans la *Chronique* de Nestor de « strastoterptsy », littéralement de « souffrants la passion », et inaugurent une tradition hagiographique typiquement russe. Le strastoterpts est celui qui, sans être ni martyr ni héros, souffre sans résister aux méchants pour se conformer à l'exemple du Christ et accepte la mort comme un don envoyé par Dieu. À l'imitation du Christ humble et doux qui s'offre comme une victime innocente, ces « souffrants » apparaissent comme des modèles de ce que nous appellerions aujourd'hui la « non-violence », la « non-résistance ». Le récit hagiographique (le *skazanie*) de Boris et Gleb met sur leurs lèvres les paroles suivantes, particulièrement touchante : « Seigneur Jésus-Christ, qui as laissé volontairement clouer tes mains sur la croix et qui as souffert ta passion pour nos péchés, donne-moi aussi de supporter la mienne. Je la reçois non pas de mes ennemis, mais de mon frère : Seigneur, ne la lui impute pas comme un péché ».

Ce type de « souffrant » sera illustré par de nombreux princes au temps de l'invasion tatare, comme les saints Michel de Tchernigov, Michel de Tver, Roman de Riazan, victimes de la Horde mongole. Plus tard, le jeune tsarévitch Dimitri mort mystérieusement à Uglitch au Temps des troubles, sera canonisé également comme « souffrant », bien représentatif de ces innocents assassinés. Plus récemment, la canonisation du tsar Nicolas II et de la famille impériale fusillés à Ekaterinbourg ne se comprend que dans le contexte de cette hagiographie particulière. Nicolas II n'a pas été canonisé comme martyr, ni comme héros, ni comme chef d'État, mais parce que, refusant de se dérober à son destin, et restant solidaire de son peuple, il s'est, d'une certaine manière, identifié à l'Innocent, à l'Agneau de Dieu. Mais les « souffrants » ne furent pas seulement des princes : ainsi, le métropolite Philippe de Moscou, étranglé sur ordre d'Ivan IV, fut lui aussi canonisé comme un « souffrant la Passion ». Ainsi, à partir d'une catégorie byzantine bien connue, celle du saint prince, la tradition spirituelle russe a développé un type hagiographique bien spécifique, puis l'a étendu à d'autres catégories sociales.

Il en sera de même pour la catégorie du saint moine, classique de l'hagiographie byzantine ou égyptienne. Antoine le Reclus, fondateur du

monastère des Grottes de Kiev, est décrit dans la Chronique de Nestor comme un anachorète égyptien, dont le modèle est son homonyme Antoine du Désert. Par ailleurs, Antoine devient moine au Mont-Athos, dont il apporte la bénédiction et, en quelque sorte, la caution

byzantine. Mais le récit de la vie de son disciple Théodose des Grottes marque déjà une évolution. Ce n'est plus le type égyptien du moine affrontant les démons, ce n'est plus le type byzantin du moine confesseur de la foi contre l'hérésie, mais une vie monastique marquée par une ascèse



Saint Séraphin de Sarov. Icône du P. Grégoire Krug (Möntgeron). Photo : F. da Costa

moins spectaculaire, par l'importance de la vie commune, par le sens du travail, par un certain rayonnement sur la société de l'époque à travers les œuvres sociales, le conseil aux autorités politiques et la paternité spirituelle. On a pu rapprocher ce monachisme du modèle non pas byzantin ou égyptien, mais palestinien, illustré par saint Sabbas ou saint Euthyme.

Les saints moines de la Russie du Nord, dont l'archétype est saint Serge de Radonège, développeront ce monachisme caractérisé par une paternité spirituelle exercée sur la société tout entière. C'est ainsi que, de même que les saints princes donnèrent naissance à la catégorie des « souffrants », de même les saints moines génèrent en Russie un type bien spécifique de la spiritualité russe, celui du starets. Certes, les pères spirituels existent dans toutes les traditions chrétiennes. Mais le starets, littéralement « l'ancien », avec une dimension de paternité, se caractérise dans la tradition russe par un rayonnement qui dépasse largement les frontières du monastère ou de l'ermitage pour rayonner sur l'ensemble de la culture. La spiritualité se met ainsi au service de la société. Les grandes figures de ce *startchestvo* russe ouvert à la société sont celles du XIX^e siècle, qui recueillit l'héritage hésychaste par l'intermédiaire

de la Philocalie publiée à Saint-Pétersbourg en 1793 dans la traduction slavonne de saint Païssij Velitchkovski. Il faut citer en particulier le starets Ambroise du monastère d'Optino pustin qui servira

de modèle à Dostoïevski pour le starets Zosime des *Frères Karamazov*. C'est ainsi que le monastère d'Optino pustin attirera toute l'intelligentsia russe de l'époque : Gogol, Khomiakov, Kireevski,



Saint Basile le Bienheureux, « fol en Christ ».
Icône du P. Grégoire Krug (Paris). Photo: F. da Costa.

Dostoïevski, Leontiev, Rozanov. Mais l'incarnation par excellence du starets russe est sans doute saint Séraphin de Sarov, si typique de la spiritualité russe, avec sa note particulière de joie, sa spiritualité qui est avant tout vie dans l'Esprit saint, la simplicité du langage, éloigné de toute spéculation, et une certaine modération.

Nous avons vu comment les types classiques de l'hagiographie chrétienne que sont les saints princes et les saints moines ont pris, dans le contexte de la « Sainte Russie », une dimension originale incarnée, d'une part, par le saint « souffrant », et d'autre part par le moine « starets ». Je voudrais maintenant en venir à un troisième type de sainteté, qui, lui, est tout à fait original et spécifique de la sainteté russe: le fol en Christ, désigné en russe par le mot « yourodivy ». Certes la folie pour Dieu ou en Dieu n'est pas spécifiquement russe. L'attitude de certains prophètes de l'Ancien Testament, comme Amos, Jérémie ou Isaïe a pu sembler démente à leur contemporain. Saint Paul lui-même, après tout, en appelle à la « folie de Dieu, plus sage que les hommes » (1 Co 1, 25). L'Antiquité chrétienne a d'ailleurs connu certains saints annonçant les « yourodivy » russes, tels que saint Siméon Salos (le fou), ermite palestinien du VIII^e siècle, ou saint André de Constantinople, au IX^e siècle. Mais il s'agissait alors de cas relativement isolés. Le phénomène se généralise en Russie à partir du XIII^e siècle. La première motivation de cette folie en Christ est ascétique. On feint la folie pour être humilié, comme Procope d'Ostioug au XIII^e siècle ou Isidore de Rostov au XV^e siècle, qui vivent comme des vagabonds, font des gestes inconvenants, intercèdent et détournent les malheurs. Mais la deuxième motivation de la folie en Christ est la prophétie. C'est ainsi qu'au XVI^e siècle saint Basile le Bienheureux ou saint Jean au Grand capuchon simulent la démence pour manifester la vérité: ils jettent des pierres sur les demeures des notables respectés, baisent les maisons des gens considérés comme pécheurs, prennent sans payer des objets dans les boutiques et les distribuent aux pauvres, offrent en plein carême des festins de viande pour dénoncer les crimes du tsar. Respectés par le peuple et craints par les autorités, ils échappent à toute forme d'autorité ecclésiastique ou politique. Au XIX^e siècle, sainte Xénia de Saint-Petersbourg, canonisée en 1987, est un touchant modèle féminin de cette catégorie hagiographique. Femme de la bonne

société, elle décide de simuler la folie pour s'offrir, avec résignation, à l'image du Christ en sa Passion, aux moqueries des passants.

En guise de conclusion sur cette évocation des trois types hagiographiques, des trois types de sainteté, typiques et spécifiques de la spiritualité russe: le souffrant, le starets, le fol en Christ, nous pouvons nous demander: Quel est, finalement, le point commun de ces trois types de saints?

C'est sans doute leur caractère a-hiérarchique, leur aspect non-conformiste. L'hagiographie byzantine traditionnelle apparaît comme plutôt hiérarchique et institutionnelle: les saints sont d'ailleurs souvent représentés comme les dignitaires de la cour impériale, disposés en cercles concentriques avec au centre les martyrs et les confesseurs, puis les saints moines et ascètes, les saints évêques et les saints empereurs. Rien de tel dans les types hagiographiques russes que nous venons de décrire. Les souffrants sont, certes, souvent des princes, mais leur sainteté ne réside ni dans leur foi, ni dans leur force. Les startsy n'ont aucun rang défini dans l'Église: ce sont en général de simples moines qui ne sont ni prêtres ni diacres. Quant au fol en Christ, il est en dehors de tout cadre: simple laïc, vagabond; mais son autorité défie celle des princes et des évêques. Ce caractère a-hiérarchique, ou « atypique » de la sainteté russe, pour reprendre le terme que j'ai utilisé dans le titre de cette intervention, est sans doute lié à la nature avant tout eschatologique de l'idée russe de la sainteté. Les saints russes apparaissent comme les représentants d'une réalité nouvelle et tout autre, celle du Royaume des cieux. Leur sainteté apparaît comme la délivrance d'un ordre terrestre entaché par le péché. Leurs catégories ne correspondent donc à aucun rang défini de la hiérarchie sociale, politique ou ecclésiastique, à aucun « tchin » prévu sur la « Table des rangs » instituée par Pierre le Grand et qui servait à classer l'ensemble de la population.

En réalité, la sainteté russe se comprend à l'aide des icônes russes dont la perspective est inversée, adoptant le point de vue de Dieu, et non pas celui du spectateur. Les saints russes, eux aussi, sont bien les témoins par excellence de cette perspective inversée, de ce renversement des valeurs qui n'est autre que celui des Béatitudes.

Sainte Russie: un idéal du passé, un défi pour l'avenir

Par l'hégoumène Philippe Riabkyh, vice-président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou

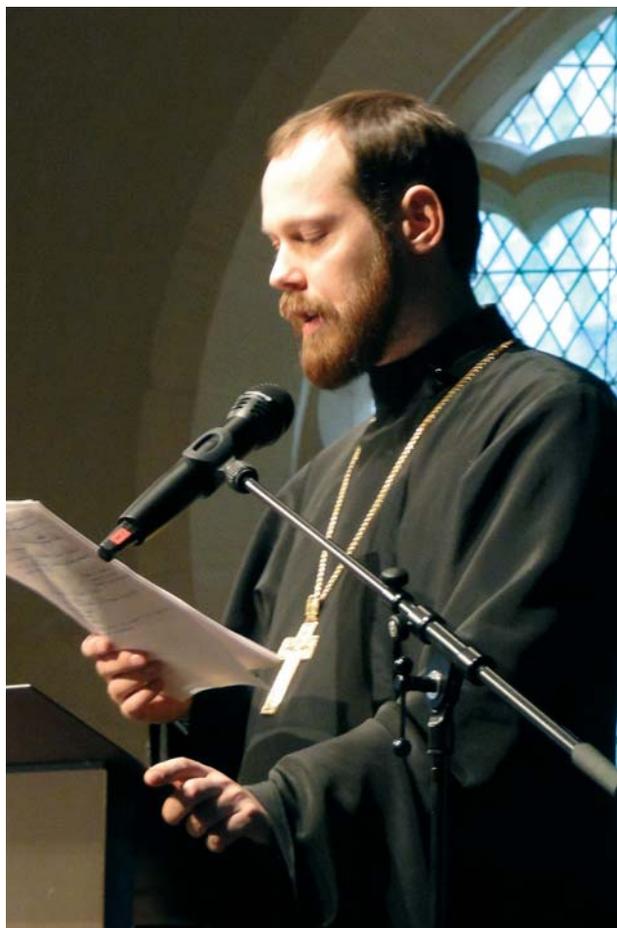
La Sainte Russie est une notion qui définit avant tout le passé de la Russie et des autres pays héritiers de la Rus' de Kiev. Mais elle est utile également pour une réflexion créative sur le présent et l'avenir non seulement du peuple russe, mais aussi d'autres peuples de tradition chrétienne.

La culture chrétienne contemporaine comporte une étrange et tenace distinction entre ce qui est « céleste » et ce qui « terrestre ». Du moins, il arrive souvent à un Européen de considérer sa vie et de la mener selon des critères exclusivement terrestres. Le célèbre Florentin Nicolas Machiavel est à l'origine de la formation d'une telle approche dans la sphère politique, tandis que le savant allemand Max Weber a présenté au début du XX^e siècle une conception élaborée de la vie sociale rationalisée. Je ne parle pas des visions extrêmes du matérialisme et de l'athéisme.

Cependant, une conscience centrée intégralement sur la religion ne peut accepter l'idée que les parties visible et invisible du monde soient autonomes. Un exemple de la synthèse entre le spirituel et le matériel en application à la vie d'un peuple concret nous est fourni par ce que nous appelons la Sainte Russie.

Il est très symbolique que la première réflexion vraiment théologique menée en Russie après sa christianisation soit consacrée à la question du rapport entre la loi et la grâce. Il s'agit de l'oraison funèbre prononcée par saint Hilarion, métropolitaine de Kiev, sur la tombe du prince Vladimir. C'est l'acquisition de l'Esprit Saint, c'est-à-dire la recherche de la grâce de Dieu dans la vie quotidienne de l'homme, qui devient l'objectif principal des efforts communs du peuple de la Russie antique.

Un autre exemple remarquable de la façon dont la pensée et la pratique russes conçoivent la recherche de la paix sur terre est le *Domostroi* (le *Ménagier*). Ce recueil du XVI^e siècle contient des recommandations sur l'organisation de la vie des chrétiens orthodoxes, depuis ses affaires ménagères jusqu'à l'attitude envers l'État.



La notion de la Sainte Russie comprend une réévaluation et une réorganisation de tous les aspects de la vie personnelle à partir de l'expérience chrétienne. Mais il est vrai qu'une attention particulière est accordée au modèle russe des rapports entre le pouvoir séculier et le pouvoir religieux. C'est cet aspect de la Sainte Russie qui suscite le plus de critiques et d'accusations. On lui reproche notamment l'instrumentalisation des idées religieuses au profit des intérêts terrestres. En effet, il est possible de trouver dans l'histoire russe des situations où les intérêts matériels l'ont emporté sur les exigences chrétiennes. Il faut toutefois reconnaître que la

norme des relations entre l'Église et l'État était en Russie envisagée autrement. Bien plus, une analyse profonde de cet héritage peut nous aider aujourd'hui à concevoir, à partir des réalités nouvelles, la présence des chrétiens dans le domaine public.

Nous savons que l'idéal des rapports Église-État de la Sainte Russie était appelé « symphonie ». C'est de Byzance que la Russie l'avait hérité. Après la prise de Constantinople au XV^e siècle, la Russie s'est sentie héritière de plein droit de l'Empire romain. C'est là que naît la célèbre idée de Moscou troisième Rome. La norme de la symphonie (συμφωνία) entre l'Église et l'État fut formulée au VI^e siècle par l'empereur Justinien dans le préambule de la nouvelle 6 du *Digeste*. La royauté et le sacerdoce y sont qualifiés de charismes provenant de Dieu et ayant des compétences et des objectifs distincts.

Souvent, le problème des rapports entre les pouvoirs séculier et religieux fut réduit en Russie aux relations entre deux personnalités, celle du tsar et celle du patriarche, ou bien entre deux institutions, l'État et l'Église. Mais il existe une vision plus subtile du sujet dépassant la question de la répartition des prérogatives de ces deux institutions concrètes. Du point de vue chrétien la question clef est le respect de l'équilibre entre les valeurs spirituelles et matérielles dans toutes les sphères de l'activité humaine.

L'Église de Rome, avec son approche juridique, cherchait à définir les domaines de responsabilité des deux institutions. Le schéma qui en découle est approximativement le suivant : l'État se charge des valeurs terrestres, et l'Église des valeurs célestes. À une étape historique, cela a conduit à une lutte pour la précellence institutionnelle de l'Église sur l'État dans la mesure où les valeurs célestes sont plus importantes que les affaires terrestres.

La particularité du système byzantin et, par la suite, du système russe des rapports entre l'Église et l'État consistait dans le fait que la précellence du spirituel sur le temporel se traduisait non pas par la supériorité d'une institution sur l'autre – de l'Église sur l'État ou de l'État sur l'Église – mais par la prééminence des valeurs spirituelles et morales aussi bien pour la chaire ecclésiale que

pour la volonté impériale. La formulation de ces valeurs faisait partie des compétences de l'Église. Mais la hiérarchie ecclésiale y était tenue également. Tandis qu'elle avait pour devoir d'incarner ces valeurs dans la vie de l'Église, le pouvoir séculier devait faire de même dans le domaine temporel. Le devoir des laïcs d'organiser le temporel selon les principes chrétiens n'a jamais été contesté par l'Église russe. C'est pourquoi le métropolite Alexis de Moscou, tout en étant régent au XIV^e siècle pendant la minorité du prince Dimitri Donskoï, ne cherchait pas à attribuer à l'Église des prérogatives du pouvoir séculier. Il dirigea tous ses efforts à édifier un pouvoir étatique fort et autonome, mais fondé sur les valeurs chrétiennes. Au temps du patriarche Nikon, on constate des tentatives pour affirmer une suprématie de l'Église sur le pouvoir temporel, ce qui lui vaut des accusations de suivre le modèle romain.

Cependant, on peut considérer que le patriarche Philippe sous le règne d'Ivan le Terrible, ne cherchait pas à usurper le pouvoir séculier pour le compte de l'Église, mais à rappeler à l'État la supériorité des valeurs chrétiennes. Une telle pratique ne fut pas rare dans l'Empire byzantin.

En plus de la coopération, la symphonie suppose une assurance et un contrôle mutuel des deux pouvoirs. Cela découle du fait qu'aucune des deux institutions n'est à l'abri d'erreurs dans l'accomplissement de sa mission. Dans ce cas, l'autre peut la corriger. L'État peut agir de façon amoral dans son domaine, de même que des membres du clergé peuvent se conduire de manière contraire à la vérité et à la piété. Ainsi, chaque côté doit contrôler ou servir de garde-fou à l'autre et avoir pour cela le droit d'intervenir si les valeurs chrétiennes ne sont plus respectées. En même temps, ce droit d'intervention doit s'exercer en parité et dans des cadres strictement définis. C'est pourquoi, du point de vue orthodoxe, le pouvoir séculier était sanctifié si ses représentants agissaient conformément aux commandements de Dieu aussi bien dans leur vie privée qu'à l'égard de leurs subordonnés.

Dans la pensée politique et sociale contemporaine l'approche normative dans l'élaboration des stratégies du développement fait son retour. La

théologie devrait de nouveau être reconnue comme une source pour les normes importantes dans la vie de l'homme et de la société. De ce point de vue, le christianisme ne peut pas jouer le rôle d'une décoration ou d'un appui formel pour l'État. Sa vocation est de donner des orientations aux institutions sociales dans la définition des objectifs du développement et des méthodes d'administration.

Après la disparition de l'athéisme d'État qui a conduit à la perte des liens précieux entre la réflexion sociale et l'enseignement chrétien dans les pays de la Russie historique, il est important de réintroduire dans la politique la notion de morale. La formation de la tradition orthodoxe dans la politique et l'administration publique exige des efforts intellectuels permanents et le

retour des modèles de la pensée politique orthodoxe dans le débat social. Pour cette raison, l'Église russe a voulu codifier sa vision de la vie de la société et a adopté en 2000 les *Fondements de la doctrine sociale* et, en 2008, les *Fondements de l'enseignement sur la dignité, la liberté et les droits de l'homme*.

Le temps a montré qu'entre l'approche orthodoxe héritée des traditions de la Sainte Russie et la vision catholique de la vie privée et sociale de la personne il existe une grande proximité. Je suis convaincu qu'aujourd'hui nous pouvons proclamer ensemble et efficacement les valeurs chrétiennes non seulement en Europe, mais dans le monde entier.

conciliarité

Recommandations de la Consultation épiscopale

Moscou, 2 février 2010

Pour le premier anniversaire de son intronisation au siège primate de Moscou, le patriarche Cyrille a réuni dans la capitale russe une consultation épiscopale. Plus d'une centaine d'évêques du patriarcat de Moscou, venus de différents pays, ont participé à cette rencontre dont l'objectif était de faire le bilan de l'année écoulée depuis l'élection du nouveau primate de l'Église russe et de fixer les priorités pour l'année à venir.

Après les discussions qui suivirent le rapport du patriarche Cyrille, l'assemblée des évêques a adopté les chapitres suivants.*



I. Administration ecclésiastique

I.1. Rendant grâce au Seigneur, nous reconnaissons les progrès dans l'organisation de la vie de l'Église orthodoxe russe.

I.2. Nous approuvons les décisions du patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie et du Saint-Synode concernant la modification substantielle de

l'activité pastorale, administrative et judiciaire de l'Église orthodoxe russe. Nous apprécions le fait que les transformations effectuées renforcent le principe conciliaire dans la vie de l'Église.

I.3. Nous reconnaissons l'importance particulière des visites patriarcales en Ukraine, Biélorussie,

* Traduction française du hiéromoine Alexandre Siniakov.

conciliarité

Azerbaïdjan et Kazakhstan qui ont confirmé le désir du peuple de Dieu de préserver et de renforcer l'unité de l'Église.

I.4. Il faut admettre la nécessité de rendre plus actifs les efforts de l'épiscopat, du clergé et des fidèles pour renforcer la communion entre les différentes parties de l'Église orthodoxe russe et de mettre en pratique toutes les mesures prévues dans la déclaration conciliaire de 2008 « Sur l'unité de l'Église¹ ».

I.5. Il est important de promouvoir l'intégration de l'espace commun culturel de la Russie historique et la coopération dans ce domaine avec les structures et les associations publiques des pays qui constituent le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe, ainsi que le renforcement des liens spirituels, culturels et sociaux avec les compatriotes qui vivent à l'étranger.

I.6. Nous approuvons la proposition de Sa Sainteté le Patriarche de diffuser les textes liturgiques, catéchétiques, les messages patriarcaux et les autres documents importants de l'Église orthodoxe russe dans les langues principales des peuples auprès desquels elle exerce son ministère pastoral.

I.7. Il faut souligner l'importance de repenser les méthodes et les formes du travail pastoral, missionnaire, du ministère auprès des jeunes, des activités éducatives et caritatives dans les diocèses

et les paroisses. Reconnaissants aux institutions synodales et à leurs responsables pour leurs labeurs dans ces domaines, nous estimons nécessaire de renforcer la coordination et le soutien méthodologique de leur part envers les départements diocésains concernés et ceux qui en ont la charge.

I.8. Nous prenons en considération et recommandons aux diocèses et aux paroisses de l'Église orthodoxe russe les décisions adoptées, sur proposition de Sa Sainteté le Patriarche, à l'assemblée du diocèse de Moscou le 23 décembre 2009, « Sur l'état et le développement de la vie religieuse dans la capitale ».

I.8. Il faut noter la nécessité d'améliorer l'activité administrative, judiciaire et financière des diocèses en conformité avec les réformes accomplies au niveau paneccclésial. Il convient d'accorder une attention particulière au besoin de financement suffisant des établissements centraux de la part des diocèses et du soutien à la fabrique d'objets religieux « Sofrino » par l'achat de sa production. Les diocèses doivent établir un échange avec l'entreprise concernant la qualité et le prix de sa production.

I.9. Il convient de poursuivre la réforme du système de formation religieuse. Il est important que les élèves des écoles supérieures de théologie se voient confier un ministère dans lequel ils pourront mettre pleinement en pratique les connaissances et les acquis reçus pendant leur formation.

II. Rapports entre l'Église, l'État et la société

II.1. Nous exprimons notre satisfaction pour le travail accompli par le nouveau Département synodal pour les rapports entre l'Église et la société.

II.2. Il convient de renforcer la coopération entre l'Église orthodoxe russe et les organes administratifs des pays de son espace canonique et dans la diaspora, notamment pour accélérer l'adoption de lois et de décrets permettant la restitution à l'Église des biens dont elle avait été injustement spoliée.

II.3. Nous considérons comme opportun, pour la réalisation de cette initiative, de créer dans les diocèses des départements pour les rapports entre

l'Église et la société ou de désigner des responsables diocésains chargés de tels contacts. Ces départements et responsables doivent coordonner leur activité avec le Département synodal Église et société.

II.4. Nous pensons qu'il est important d'organiser dans chaque diocèse des Journées des lettres et de la culture slaves, à l'occasion de la fête des saints Méthode et Cyrille. Ce jour-là, ainsi que les jours qui précèdent et suivent cet événement, il faut organiser des manifestations religieuses avec la plus grande participation possible de représentants de la société civile.

¹ La traduction française de ce document est publiée dans le numéro 10 du Messenger de l'Église orthodoxe russe.

II.5. Il est important de donner un sens à la célébration à Moscou du Jour de l'unité nationale. Il est utile que les diocèses participent activement à l'exposition-forum « Russie orthodoxe », tenue à cette occasion, et organisent dans les régions des processions et d'autres festivités dédiées à l'unité des peuples par-delà les différences nationales, sociales, politiques et autres.

II.6. Nous soulignons l'importance de coordonner l'activité des associations orthodoxes en lien permanent avec l'épiscopat et le clergé.

III. Activités éditoriales

III.1. Il est nécessaire de soumettre à l'appréciation du Conseil éditorial de l'Église orthodoxe russe, chargé d'attribuer différents types d'imprimatur, toutes les publications destinées à la diffusion par les réseaux de l'Église. De même, les publications diocésaines, monastiques et paroissiales, dont la parution est autorisée par l'évêque diocésain, doivent être adressées au Conseil éditorial.

III.2. Il faut souligner que l'évêque diocésain autorise la publication d'œuvres imprimées, audio et vidéo dans les limites de son diocèse, après avoir reçu l'avis positif du Conseil éditorial. La publication d'ouvrages avec l'imprimatur d'évêques auxiliaires ou émérites, de membres du clergé ou d'hégoumènes n'est pas admise.

III.3. Compte-tenu des particularités du travail éditorial, l'année 2010 sera considérée comme transitoire, au cours de laquelle les éditions sont priées de prendre contact avec le Conseil éditorial concernant la recension de leurs publications, tandis que le Conseil éditorial doit mettre en place la procédure d'évaluation.

III.4. Il est important de célébrer chaque année le 1^{er} (14) mars la Journée du livre orthodoxe dans tous les diocèses de l'Église orthodoxe russe.

III.5. Il est utile d'ouvrir ou de rendre plus accessibles des bibliothèques auprès des centres diocésains, des principales paroisses et des monastères qui doivent devenir des lieux spirituels et de formation grâce à la création, dans leur cadre, de groupes de personnes attachées à l'héritage chrétien.

IV. Information et médias

IV.1. Saluant la création d'un Département synodal d'information, nous accordons une attention particulière à la présence de l'Église dans les médias et à la nécessité d'avoir une stratégie unique et coordonnée d'information à tous les niveaux, des paroisses à l'ensemble de l'Église. Pour cette raison, il convient de renforcer la coopération entre les responsables diocésains et le Département synodal d'information.

IV.2. Il faut souligner la nécessité de développer les médias de l'Église et de veiller à la qualité des publications. Nous approuvons par ailleurs la décision du Saint-Synode du 25 décembre 2009 de rendre obligatoire l'expertise par le Département synodal d'information des périodiques diffusés dans les églises et librairies religieuses.

IV.3. Nous soutenons les mesures proposées par le Patriarche et le Saint-Synode au sujet de la diffusion des périodiques. Il faut soutenir la diffusion des publications approuvées par le Département synodal d'information. Une attention particulière doit être accordée à la diffusion des revues officielles de l'Église orthodoxes russe: la *Revue du Patriarcat de Moscou* et le *Messageur de l'Église*.

V. Ministère dans l'armée et les établissements judiciaires

V.1. Un soin particulier doit être accordé à la recherche de ministres compétents pour les postes d'aumôniers militaires dans les unités armées se trouvant sur le territoire canonique des diocèses. Les évêques diocésains doivent coordonner leur action avec le Département synodal du ministère auprès des forces armées et établissements judiciaires.

V.2. Nous recommandons au Département du ministère auprès des forces armées et établissements judiciaires, en collaboration avec le Département synodal Église et société, d'élaborer des propositions concernant la modification de la loi de la Fédération de Russie « Sur le service alternatif » qui donnerait la possibilité aux membres

du clergé qui n'ont pas accompli le service militaire de faire un service alternatif en qualité d'aumôniers militaires. Il faut faire les mêmes suggestions pour parfaire la législation dans les autres pays sur lesquels s'étend la juridiction du patriarcat de Moscou, là où cela est nécessaire.

V.3. Afin que le mode de vie et l'activité des cosaques soient conformes aux traditions orthodoxes séculaires, il convient de mettre en place une pastorale régulière dans les communautés cosaques dans tous les pays de l'espace canonique de notre Église et de nommer des responsables de ce ministère dans les diocèses où des cosaques sont présents.

VI. Éducation religieuse et catéchisme

VI.1. Nous sommes très heureux de la renaissance de l'éducation religieuse sur le territoire canonique du patriarcat de Moscou. Les efforts de mise en place d'un système de formation orthodoxe ininterrompue et d'éducation religieuse et éthique des enfants et des jeunes nous semblent très importants.

VI.2. Il faut mettre en place une coopération permanente et systématique entre le Département synodal pour l'éducation religieuse et le catéchisme et les organes concernés dans les diocèses. La tenue régulière de consultations entre responsables diocésains et les représentants du Département synodal pour l'éducation religieuse et le catéchisme est utile.

VI.3. Il convient de créer, auprès des services diocésains de l'éducation religieuse, des organes chargés de l'amélioration de l'enseignement de la culture orthodoxe dans les écoles secondaires et du travail des institutions scolaires orthodoxes, ainsi que de la mise en place dans les diocèses d'un registre des enseignants de culture orthodoxe qui ont la qualification nécessaire et la recommandation du diocèse.

VI.4. Il est important de développer les échanges entre le clergé et le monde des enseignants

orthodoxes pour systématiser et résumer l'expérience pédagogique de l'Église orthodoxe russe.

VI.5. Nous apprécions le travail accompli par le Département synodal pour l'éducation religieuse et le catéchisme dans la mise en place d'une coopération avec le Ministère de l'éducation et de la recherche de la Fédération de Russie dans l'application du projet expérimental d'enseignement dans les écoles secondaires des Fondements de la culture orthodoxe. Pour le succès de cette expérience, il convient de renforcer les liens entre les départements diocésains pour l'éducation religieuse et les organes locaux de l'éducation publique pour la préservation et le développement des acquis positifs de l'enseignement de la culture orthodoxe. Il convient de trouver les moyens d'élargir cette expérience à d'autres pays du territoire canonique du patriarcat de Moscou.

VI.6. Il est souhaitable d'obtenir le soutien des autorités publiques aux établissements scolaires orthodoxes, d'élaborer et de faire adopter des programmes communs pour la promotion de l'éducation orthodoxe, en réponse à la demande des citoyens qui souhaitent que leurs enfants étudient la culture orthodoxe dans le système public et municipal de l'éducation nationale.

VII. Relations extérieures

VII.1. Nous remercions le Patriarche et le Saint-Synode de leurs efforts pour renforcer l'unité panorthodoxe. Nous approuvons le travail mené dans ce sens par le Département des relations extérieures.

VII.2. Nous approuvons la position de notre Église dans le processus de préparation à un concile panorthodoxe et les résultats de la visite patriarcale à l'Église de Constantinople, ainsi que le développement positif des relations bilatérales entre le patriarcat de Moscou et les autres Églises orthodoxes locales.

VII.3. Nous soulignons l'importance de l'activité menée par le Département des relations extérieures dans le domaine des relations entre chrétiens, activité qui doit servir au témoignage de la foi apostolique et à la défense commune des valeurs chrétiennes traditionnelles dans la vie de la société contemporaine.

VII.4. Nous reconnaissons l'importance du dialogue respectueux de l'Église orthodoxe russe avec les autorités et la société civile des différents pays.

VII.5. Nous apprécions l'expérience acquise dans les rapports entre l'Église et les institutions internationales dans la discussion des questions actuelles et soutenons l'idée de la création d'un groupe consultatif de responsables religieux de haut niveau auprès du directeur général de l'UNESCO, conçu comme un mécanisme efficace pour porter les souhaits des hommes de foi à la société internationale.

VII.6. Il est utile de développer le dialogue interreligieux aussi bien sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe qu'ailleurs pour le maintien de l'équilibre social, la prévention des conflits religieux, la réponse commune aux défis du sécularisme agressif, la promotion des bons rapports de voisinage et la coexistence pacifique entre peuples de différentes traditions et cultures religieuses.

entretien

« La visite de Dimitri Medvedev à Notre-Dame de Paris est un événement inoubliable »

Interview du métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou²

Monseigneur, vous rentrez de Paris où vous avez participé à l'ouverture de l'Année de la Russie en France. Quelles sont vos impressions ?

M.H. : J'ai été heureux de prendre part à la visite du président de Russie et de son épouse à la cathédrale Notre-Dame de Paris et à la vénération de la Couronne d'épines du Seigneur. C'était un événement émouvant et inoubliable. Le dernier chef de l'État russe à avoir visité Notre-Dame était l'empereur Nicolas II. Dimitri Medvedev est entré dans la cathédrale au son des mêmes orgues qui jouaient pour la venue de l'empereur russe en 1896. Le président et son épouse ont assisté à un *moleben* orthodoxe que j'ai célébré avec le chœur des séminaristes du Séminaire orthodoxe russe. Nous avons tous vénéré la Couronne d'épines, la parcelle de la Croix du Seigneur et deux clous qui ont transpercé le Sauveur.

Parmi les autres étapes de cette visite j'aimerais noter la rencontre avec le maire de Paris et la réception qu'il a donnée en l'honneur du président de Russie, le dîner d'État au palais de l'Élysée donné par le président français Nicolas Sarkozy et l'ouverture de l'exposition exceptionnelle au Louvre intitulée « Sainte Russie ». Cette exposition réunit des chefs-d'œuvre de l'iconographie et de l'art religieux russe provenant de la Galerie Trétiakov et d'autres musées de Russie. L'ouverture de cette exposition a eu, à mon sens, un grand écho et a marqué vraiment le début de l'Année de la Russie en France pendant laquelle plus de 400 événements sont prévus. Ensemble avec le diocèse

de Paris, nous avons organisé un colloque au Collège des Bernardins pour accompagner, de façon spirituelle, l'ouverture de l'exposition sur l'art religieux russe au Louvre.

Avez-vous parlé avec des officiels français du projet de construction d'une église orthodoxe russe sur le terrain acquis par la Russie sur le quai Branly? Quand la construction commencera-t-elle ?

M.H. : Ce projet a été mentionné notamment lors de la rencontre de Dimitri Medvedev avec le maire de Paris. Nous supposons que la construction ne commencera pas avant 2012. D'ici là les services de Météo-France qui occupe les locaux en question doivent déménager et le projet architectural doit être élaboré et approuvé.

Avez-vous rencontré à Paris des évêques d'autres juridictions orthodoxes ?

M.H. : Non. Le métropolite Emmanuel, représentant en France le patriarcat de Constantinople, avec qui j'entretiens des relations étroites notamment pour préparer la visite en Russie du patriarche Barthélemy, n'était pas à Paris ces jours-là. Il était prévu que je me rendisse à l'église Saint-Alexandre-Nevski, rue Daru. J'avais donné mon accord d'y célébrer la divine liturgie, en réponse à l'invitation de l'archevêque Gabriel de Comane. Cependant, une semaine avant la date fixée, j'ai reçu une lettre de l'archevêque Gabriel m'annonçant qu'il fallait remettre à des jours meilleurs ma visite

² Interview accordée à l'agence de presse Interfax-Religions et publiée sur son site Internet, ainsi que sur le site officiel du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.



Mgr Hilarion au Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart

dans son église. Il citait comme raison de cet ajournement la reconnaissance par la justice française des droits de propriété de la Fédération de Russie sur l'église russe de Nice. Cette décision du tribunal a été mal prise par certains membres du conseil diocésain de l'exarchat présidé par Mgr Gabriel, qui lui auraient signifié l'impossibilité de me recevoir ces jours-là dans leur église.

Mais ce n'est pas l'Église, mais l'État russe qui participe au procès de Nice ?

M.H. : En effet. De plus, la décision de la justice ne concerne pas les relations entre nos Églises : c'est une question de propriété. L'église russe de Nice fut construite avec les moyens de la Maison impériale

russe. Il est logique que la Fédération de Russie, en tant qu'héritière des droits de l'Empire russe, soit propriétaire de l'église et du terrain sur lequel elle se trouve. C'est ce qui a été confirmé par la justice française. Cette décision ne porte aucunement atteinte aux droits des fidèles de la paroisse qui célèbrent actuellement dans l'église russe. La Fédération de Russie a officiellement proposé à cette paroisse qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Constantinople de continuer à occuper les locaux de l'église. Le conseil paroissial a cependant rejeté cette proposition, insistant sur son désir non seulement de jouir de l'usage de l'église, mais aussi d'avoir les droits de propriétaire.

la foi et la science

La foi et la science

Par le patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie*



Le grand philosophe Emmanuel Kant disait que deux choses suscitent spontanément l'admiration : le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en chacun de nous. La science est rendue possible par deux propriétés de l'univers : sa beauté et l'ordre qui y règne. Sans harmonie il n'y aurait pas eu de science. Beaucoup de scientifiques, quelle que

soit leur attitude envers la foi, avouent que l'univers éveille en eux une profonde vénération. Je citerais des paroles d'Albert Einstein : « Une des plus belles choses qu'il nous est donné de vivre, c'est le sentiment du mystère. Il est à l'origine de l'art et de la science authentiques. Celui qui ignore ce sentiment, qui ne connaît ni l'émerveillement ni

** Ce texte reprend la partie principale du discours prononcé par le patriarche Cyrille le 4 mars 2010 à l'Institut national de recherches physiques de Moscou. La traduction française est du hiéromoine Alexandre Siniakov.*

l'admiration, n'est pas différent d'un mort: ses yeux sont fermés ». La beauté de l'univers, son harmonie, nous incitent à le découvrir et à l'étudier.

On m'a parlé d'une femme qui faisait de l'astronomie en amatrice. Elle s'était procuré une lunette astronomique pour contempler les étoiles depuis sa maison. Lorsqu'on l'interrogeait sur les raisons de cet investissement, elle répondait: « L'univers est tellement beau ! ». Cette dame dépensait ses économies pour voir le ciel de plus près. Un scientifique, armé d'instruments plus élaborés et de connaissances accumulées, cherche lui aussi à pénétrer au cœur de cette beauté. De nombreux hommes de sciences sont attirés précisément par la beauté époustouflante du cosmos, par la lumière des galactiques lointaines et par la composition étonnante de l'atome d'hydrogène qui a rendu possible la vie organique. L'admiration est le principal moteur des recherches scientifiques. En effet, bien souvent, l'application pratique des découvertes scientifiques n'est pas immédiate. Par nature, nous sommes des êtres en quête de savoir. Nous sommes mus par le désir de comprendre le fonctionnement du monde, les origines de l'univers, la naissance et la mort des étoiles. La science est une des plus remarquables manifestations de notre essence spirituelle.

J'aimerais souligner une chose. Les recherches scientifiques signifient souvent exploit, ascèse et maîtrise de soi. Cette maîtrise commence dès l'université. Lorsque tout le monde s'en va en discothèque, le futur scientifique, lui, reste avec ses livres; quand tout le monde va en promenade, il va, lui, en bibliothèque. Bien sûr, il arrive qu'on parvienne à concilier boîte de nuit et bibliothèque, mais tout le monde sait que, sans s'exercer à l'ascèse depuis la jeunesse, sans une consécration totale à ce que l'on aime, il est difficile de faire multiplier le talent. Ce ne sont qu'un travail assidu et la maîtrise de soi qui permettent à une personne d'accéder au degré supérieur des connaissances. Seule une vraie ascèse et un dévouement total à la science permettent de parvenir à l'avant-garde de la recherche scientifique.

Qu'est-ce qui motive ces scientifiques? Pourquoi sont-ils prêts à renoncer à beaucoup de choses pour

parvenir à leurs objectifs? Cette aspiration ne peut être qualifiée de simple arrivisme. Il s'agit ici plutôt de la victoire sur soi-même. Le désir et la capacité de se dépasser soi-même sont les facteurs les plus puissants de l'évolution de la civilisation humaine.

Nous sommes tous différents. Chacun a ses talents et ses limites. Il est important cependant que nous essayions de les repousser aussi loin que possible. Si nous cessons de le faire, tout s'arrête, y compris le progrès technologique et scientifique et, plus généralement, le développement du genre humain. Les animaux cherchent principalement à éviter les dangers, à se rassasier et à faire perdurer leur espèce. En revanche, l'homme a aussi d'autres objectifs. J'aimerais citer un savant remarquable, Georges Lemaître, qui était prêtre et fondateur de la théorie de l'expansion de l'univers. Il disait: « La plus haute des activités humaines est la recherche de la vérité ». C'est ce qui, selon ce savant et ecclésiastique belge, nous distingue des animaux; par une « ascèse intérieure » et grâce à des efforts immenses, l'homme se dépasse lui-même et découvre l'univers.

Une autre caractéristique du monde qui nous entoure, en plus de sa beauté et de son harmonie, c'est l'organisation incroyable qui y règne. Notre intelligence est capable de découvrir le monde précisément parce qu'il est ordonné. S'il y a un ordre, c'est qu'il y a des lois; s'il y a des lois, il y a donc la possibilité de les découvrir. Cette harmonie de l'univers est, à mon sens, la plus belle preuve de l'existence de Dieu. Cependant, l'univers demeure insaisissable et infini. Einstein l'a très bien exprimé: « Ce qu'il y a de plus incompréhensible dans l'univers, c'est qu'il soit compréhensible ». L'univers est à la fois incompréhensible et compréhensible lorsque nous utilisons notre intelligence à l'étude des lois universelles.

La science existe parce que l'univers est ordonné, qu'il possède des lois et que ces lois son traduisibles dans la langue des mathématiques. Entre notre raison et l'organisation de l'univers il y a une étonnante adéquation: grâce à notre capacité d'analyse rationnelle nous pouvons découvrir la

*La science est une
des plus remarquables
manifestations
de notre essence
spirituelle*

la foi et la science

profonde rationalité de la création. J'aimerais encore citer Einstein qui disait : « La science ne peut être créée que par ceux qui sont complètement imprégnés par l'aspiration vers la vérité et la compréhension. La source de ce sentiment, toutefois, provient de la sphère religieuse. D'elle provient la foi dans la possibilité que les lois valables pour le monde de l'existence soient rationnelles, c'est-à-dire compréhensibles à la raison. Je ne peux pas concevoir un véritable scientifique sans cette foi profonde. La situation peut être exprimée par une image : la science sans la religion est boiteuse, la religion sans la science est aveugle ».

Les gens qui ne partagent pas ce point de vue restent pour moi des partenaires de dialogue ».

Quand nous, croyants et incroyants, disons que l'univers est beau, qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que notre conception de la beauté reflète une réalité préexistante et que nous découvrons avec vénération et reconnaissance ? Ou bien la beauté n'est-elle qu'une illusion, une émotion purement subjective qui n'a aucune correspondance en dehors des limites de notre conscience ?

Il y a deux conceptions de l'univers. Certains pensent que l'univers est le fruit du hasard : il n'a ni but, ni sens, il n'y a aucune Raison supérieure, aucun principe créatif. De ce point de vue, notre expérience de la beauté n'est qu'une émotion, une appréciation subjective. Tout est intérieur à nous : ce sont nos fantaisies, nos jouets ; la beauté n'existe pas en elle-même. Cette approche est-elle juste ? Dans le cadre d'une vision vraiment matérialiste du monde, une telle question n'a pas de sens, pas plus que l'univers lui-même. Il n'y a aucun sens à poser la question : « Comprenez-vous bien ce texte ? » dans la mesure où ce texte n'est qu'un ensemble de mots et de lignes. Il n'y a aucun sens à demander : « Pouvez-vous apprécier à sa juste valeur la beauté du ciel étoilé ? » si les étoiles n'ont aucune beauté que vous puissiez apprécier. Notre expérience de la beauté et de l'harmonie n'est, dans ce cas-là, qu'illusion ; elle ne reflète aucune réalité du monde matériel. Une telle approche est muette sur les origines de l'ordre et de l'intelligibilité de l'univers qui sont l'objet de la science. Pourquoi le monde est-il intelligible ? Qui a fixé les lois de la nature ? Une conception du monde qui rejette le Créateur ne peut répondre à ces questions.

Une autre conception de l'Univers voit en lui l'œuvre d'un Peintre ou d'un Architecte. Le monde est vraiment beau, sa beauté est objective. Il est rempli de sens, comme une peinture ou une symphonie. Il est ordonné par la volonté bonne et édifiante du Créateur. Ce n'est pas notre imagination, ni la conséquence de notre éducation, ce n'est pas un critère culturel de l'harmonie, c'est la beauté objective qui forme nos critères intérieurs. Ainsi, le scientifique est celui qui scrute l'œuvre magnifique de Dieu. Le même Georges Lemaître, dans une de ses publications scientifiques, rend grâce à Celui qui nous a dotés de la raison pour Le comprendre et voir le reflet de sa gloire dans notre

Univers créé dans une harmonie étonnante avec la capacité de connaissance dont il nous a pourvus.

Comme chrétien et ministre de l'Église je partage plutôt cette seconde approche. L'univers a été conduit à l'existence par un Dieu raisonnable et personnel dont le dessein se reflète dans l'agencement rationnel des lois physique et dans leur beauté bouleversante. Néanmoins, les gens qui ne partagent pas ce point de vue restent pour moi des partenaires de dialogue. Les approches différentes sur l'origine du monde, sur l'existence de Dieu, ne doivent en aucun cas donner lieu à des oppositions, au mépris réciproque, à la lutte, en un mot, à tout ce que la science et l'Église ont connu dans l'histoire tragique du XX^e siècle.

Nous pouvons en tirer des conclusions importantes sur le devoir moral du scientifique. Le chercheur, comme tout homme, est appelé à désirer la vérité, la vérité scientifique en l'occurrence. Mais elle n'est pas seule. Il y a aussi des vérités plus profondes : la vérité morale, la vérité de nos objectifs, de notre destination et de notre responsabilité. Les sciences naturelles étudient les lois de la nature, mais nous trouvons à l'intérieur de nous-mêmes une autre loi, la loi morale dont parlait Kant. Cette loi n'est pas codifiée, mais nous pouvons comprendre, en écoutant notre conscience, quand nous la suivons et quand nous la violons. Cette loi vient de la même source que les lois physiques, c'est la volonté créatrice de Dieu. Contrairement à la matière qui obéit toujours aux lois qui lui sont fixées, nous, les hommes, sommes dotés du libre arbitre. Nous décidons

nous-mêmes d'obéir ou non à la loi éthique. Notre bonheur temporel et éternel, l'avenir de nos pays et celui de la science dépendent de notre décision de suivre ou non la loi morale.

Il est évident qu'une des crises les plus profondes de notre époque est la crise de la personne, la crise du principe éthique. Je pense qu'aujourd'hui les gens ne sont pas plus pécheurs qu'autrefois. Personne d'ailleurs ne peut jauger le degré de dégradation d'une époque, car le péché est si profondément enfoui dans l'homme qu'aucun microscope ne saurait le révéler. Pourquoi parlons-nous alors d'une crise morale de notre époque? C'est parce que jamais dans le passé l'humanité n'avait cherché à expliquer et à justifier rationnellement le péché. Il ne s'agit pas ici de la justification d'un acte peccamineux concret par la prise en compte des circonstances, mais de

l'aspiration actuelle à ériger, par principe et de façon idéologique et philosophique, la notion même du péché, le mal, au niveau de la vérité, de la justice et de la sainteté. Partant d'une conception erronée de la liberté de la personne, l'humanité déclare aujourd'hui que l'homme est autonome par rapport à toutes les valeurs, que c'est à lui de définir les critères du bien et du mal. Si l'homme est le seul à fixer les critères du bien et du mal, alors il n'y a plus de différence entre le bien et le mal. Ce qui est inadmissible, horrible et criminel pour l'un, sera peut-être normal pour l'autre. Ce qui semble dangereux et corrompu pour l'un ne serait que pragmatique pour l'autre. Les lois des États cherchent à réglementer ce qui se passe, mais elles sont adoptées empiriquement et n'atteignent pas la profondeur. Or c'est au plus profond des choses que s'estompe aujourd'hui la frontière entre le bien et le mal. De là, de ces



la foi et la science

profondeurs, cet effacement passe dans la pratique législative, et nous voyons quel genre de lois sont aujourd'hui adoptées dans certains pays d'Europe occidentale: on légifère sur le refus des gens d'admettre des critères suprêmes dans la définition du bien et du mal, tels qu'ils sont présentés notamment dans la tradition morale des peuples. Je crois que ce phénomène est extrêmement dangereux. En pensant à l'avenir, on a tendance à croire que le genre humain s'éteindra peut-être et que l'histoire se terminera lorsque la distinction entre le bien et le mal sera définitivement perdue.

Quand j'étais enfant, je posais souvent des questions à mon père sur l'Antéchrist. Je lui disais: « Quand l'Antéchrist viendra, il sera soutenu par tous, tout le monde l'accueillera. Mais l'Antéchrist ne vient-il pas du diable, n'incarne-t-il pas le mal? Comment les hommes pourraient-ils soutenir le mal? Comment pourraient-ils admettre les meurtres

*L'histoire se terminera
lorsque la distinction
entre le bien et le mal
sera définitivement
perdue*

et la corruption des jeunes? C'est impossible! » Mon père me répondait: « Je ne sais pas comment cela sera, ni comment l'humanité en arrivera à ce point, mais si l'Antéchrist vient ce sera précisément parce que les hommes auront cessé de distinguer entre le bien et le mal ». Il le disait il y a 60 ans environ. Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que l'actuelle philosophie de l'évolution sociale suppose non pas la différence précise entre le bien et le mal, non pas le consensus social autour des valeurs morales fondamentales de la vie humaine, mais un pluralisme des opinions, y compris dans le domaine éthique.

En conclusion, j'aimerais formuler le vœu suivant: puissent vos recherches, vos études et toute votre vie être pénétrées par la plus belle des aspirations de l'homme – la soif de la vérité dans toutes ses manifestations: de la vérité scientifique, de la vérité philosophique et de la vérité éthique.

ANNONCE

Le dossier du prochain numéro du *Messenger* sera consacré aux rapports entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales préchalcédonniennes.

messenger

de l'Église orthodoxe russe

Revue bimestrielle d'information et de spiritualité orthodoxes

Éditée par le diocèse de Chersonèse du Patriarcat de Moscou

Prix du numéro: 5 €

ISSN 1955-172X

Réalisation: MH Éditions - www.mh-editions.fr

Rédaction et contacts :

Diocèse de Chersonèse
Séminaire
4, rue Sainte-Geneviève
91860 Épinay-sous-Sénart

E-mail: messenger@egliserusse.eu

Participation annuelle aux frais d'expédition :

France20 €

Autres pays30 €

Abonnement de soutien40 €

Vous pouvez régler votre participation
par chèque en euros libellé
à l'ordre du Diocèse de Chersonèse
ou vous abonner
en ligne sur le site Internet
www.egliserusse.eu

Pour avoir des nouvelles régulières de l'Église orthodoxe en Europe, de la coopération entre les Églises orthodoxes, du dialogue entre chrétiens, nous vous invitons à consulter le site officiel du diocèse de Chersonèse "Église orthodoxe russe en France":

www.egliserusse.eu

Nous vous recommandons également le site

www.orthodoxie.com

riche en informations sur l'orthodoxie en France et dans le monde.

Site consacré à l'iconographie orthodoxe, avec de nombreux textes en français, en russe, en serbe et en anglais:

www.icone-orthodoxe.com

*Photo à la 1^{ère} page de couverture: Saints princes Vladimir, Boris et Gleb. Icône du moine Grégoire Krug. Photo: F. da Costa.
Photo à la 4^e page de couverture: Saint Séraphin de Sarov. Icône du moine Grégoire Krug. Photo: F. da Costa*



messenger
de l'Église orthodoxe russe